

*LE VRAI CATECHISME*

*DES FRERES*

*FRANCS-MAÇONS*

*REDIGE SUIVANT LE CODE*

*MYSTERIEUX ET APPROUVE*

*DE TOUTES LES LOGES JUSTES*

*ET REGULIERES*

1<sup>re</sup>Grade d'ApprentiOuverture de *LOGE*

- [1] D. F. 1<sup>er</sup> S<sup>t</sup>, êtes-vous *MAÇON* ?  
R. Mes *F.* et *C.* me reconnaissent pour *T.* .
- [2] D. F. S<sup>d</sup> S<sup>t</sup>, quel est le 1<sup>er</sup> S. d'un *M.* ?  
R. C'est de voir si la *L.* est bien *C.* .
- [3] D. Voyez à vous en assurer, *M. F.* .  
R. Elle l'est, *T. V.* .
- [4] D. Quel est le S<sup>d</sup> S. d'un *M.* ?  
R. C'est de veiller à ce que les *F.* soient à l'*O.* .
- [5] D. F. P<sup>er</sup> S., quel est le 3<sup>e</sup> S. d'un *M.*, et le plus précieux ?  
R. C'est de s'assurer du *MOT* de tous les F<sup>es</sup> suivant le *GRAE* que l'on tient, afin d'éloigner les P<sup>anes</sup> s'il s'en trouvait.
- [6] D. A quoi connaîtrais-je que vous êtes *M.* ?  
R. A mes *S.*, *P.* et *ATT.*, et au point parfait de mon *A.* .
- [7] D. D'ou venez-vous, *M. F.* ?  
R. De la *L. S. J.*, *T. V.* .
- [8] D. Quelle R<sup>on</sup> nous en apportez-vous ?  
R. *J. P.* et bon *A.* à tous les *F.* et *C.* de cette *L.* .
- [9] D. N'en apportez-vous rien de plus ?  
R. Pardonnez-moi, *T. V.* . Le *M.* de la *L. S. J.* vous salue par 3 f. 3 .
- [10] D. Pourquoi nommez-vous votre *L. L. S. J.* ? [\*]  
R. C'est que du temps des guerres de la Palestine, plusieurs Princes, seigneurs croisés et anciens se réunirent ensemble et firent voeu de rétablir le *T.* de *JERUSALEME*. Et pour cet effet, ils employèrent leurs forces, leur science et leur sagesse pour commencer à ramener l'architecture à sa première institution, non par une construction matérielle, mais spirituellement et dans le coeur, et convinrent entre eux de plusieurs signes, attouchements et mots symboliques tirés des fondements de la Religion, pour se distinguer d'avec les Infidèles et Sarrazins, et prirent en même temps le titre de [folio 2] Chevaliers *MAÇONS*; lesquels mots, signes et attouchements ils ne communiquaient qu'à ceux qui promettaient solennellement sur leur foi de gentilhommes et au pied des autels de ne jamais les révéler qu'à un Chevalier frère et après un mûr examen. Ils donnèrent à leurs assemblées le titre de *L.*, qu'ils établirent en divers endroits à l'exemple des différents campements des Israélites dans la Terre Sainte, et y joignirent le nom de *S. J.* parce que, le corps de cette Respectable Société s'étant affaibli dans les combats contre les Infidèles, ce qui en resta se réunit aux *CHEVALIERS S<sup>t</sup> J.* de J<sup>leme</sup>, avec lesquels ils combattirent de nouveau leurs ennemis, sur lesquels ils remportèrent une victoire complète; en sorte que depuis ce temps ces deux corps n'en ayant plus formé qu'un, ils gardèrent le seul titre de C<sup>ers</sup> *S. J.* . C'est de là que cette à jamais mémorable et illustre Société s'est répandue en vigueur dans toute l'Europe sous cette dénomination.
- [11] D. De quoi décoraient-ils principalement leurs armoiries ?

- R. De la *TRUELLE* et de *l'EPEE* .
- [12] D. Pourquoi, *M. F.* ?  
R. C'était à l'exemple des Ouvriers qui travaillèrent à la reconstruction du S. 7<sup>plé</sup> sous Néhémias le *SABRE* à la main pour être toujours prêts à combattre les Samaritains leurs ennemis, qui voulaient s'opposer à leurs travaux.
- ~~D. Que venez-vous faire ici, *M. F.* ?  
R. Vaincre mes *P.*, soumettre mes *V.* aux vôtres, *T. V.*, et faire de nombreux *PROGRES* dans la *M.* sous vos sages exemples.~~
- [13] D. Qui vous a fait recevoir *M.* ?  
R. Trois choses, *T. V.*, ma *V<sup>ié</sup>*, les *T<sup>vaux</sup>* du *M.*, et le consentement unanime de ma *L.* .
- [14] D. Quels sont les S. des *V. M.* ?  
R. Toutes *E. N.* et signes *P<sup>res</sup>*. . .
- [15] D. Quelles en sont les marques ?  
R. Certains *A.* réguliers que l'on se donne entre *F.* pour se reconnaître. [folio 3]
- [16] D. Donnez-moi le p<sup>t</sup> parfait de votre *E<sup>ée</sup>* .  
R. Donnez-moi le 1<sup>er</sup>, je vous donnerai le *S<sup>d</sup>* .
- [17] D. Je *GARDE*.  
R. Je *CACHE*.
- [18] D. Que *GARDEZ*-vous ?  
R. Les *S<sup>ts</sup>* des *M.* et de la *M<sup>e</sup>* dans le coeur.
- [19] D. Donnez-moi le S. d'*A.* ?  
R. (on le donne)
- [20] D. Donnez-moi la *P.* ?  
R. Je ne sais ni lire ni écrire, mais je l'épellerai avec vous, *T. V.* .
- [21] D. Donnez-moi la 1<sup>re</sup>. *L.*, je vous donnerai la seconde.  
R. *J.* .
- [22] D. *A.* .  
R. *K.* .
- [23] D. *I.* .  
R. *N.* .
- [24] D. *KIN* .  
R. *JAKIN* .
- [25] D. Que veut dire ce mot de *J.* ?  
R. La force est en *DIEU*. C'est le nom d'une des deux *C.* d'*A<sup>ain</sup>* qui étaient à la porte du *T.* de *S.*, et auprès de laquelle s'assemblaient les *APP.* pour recevoir leur salaire.
- [26] D. Avez-vous un *MOT* de passe en qualité d'*APP.* ?  
R. Oui, *T. V.* .
- [27] D. Quel est-il ?  
R. *TUBALKIN*

- [28] D. Que veut dire ce mot ?  
R. C'est le NOM d'un des *FILS* de Lamech, le premier qui inventa la façon de travailler les *METAUX*. [\*]
- [29] D. Que venez-vous faire ici, *M. F.* ?  
R. *VAINCRE* mes *PASSIONS*, *SOUMETTRE* mes *VOLONTES* aux vôtres, *T. V.*, et faire de *NOMBREUX PROGRES* dans la *M.* sous vos sages exemples. [folio 4]
- [30] D. Quel *AGE* avez-vous en qualité d'*APP.* ?  
R. Au dessous de *TROIS ANS*, *T. V.* .
- [31] D. Pourquoi dites-vous : Au dessous de *T. A.*, *M. F.* ?  
R. C'est en mémoire des *TROIS DEGRES* que *S.* fit mettre à la porte de son *T.*, que les *APP.* ne pouvaient monter avant d'être plus avancés dans leur art, pourquoi ils ne parvenaient que dans le *PARVIS* pour y déposer les *MAT<sup>aux</sup>* qu'ils apportaient du *LIBAN*.
- [32] D. A quoi s'occupe-t-on dans votre *L.* ?  
R. On y élève des *T.* à la *VERTU*, et on bâtit des *P.* pour les *VICES*.
- [33] D. Nous allons suivre votre exemple, *M. F.* . Quelle *HEURE* est-il ?  
R. Bientôt *MIDY*, *T.V.* .
- [34] D. Puisqu'il est bientôt *MIDY*, avertissez les *F.* sur chacune des vos *C<sup>nes</sup>* que la *L.* d'*APP.* est ouverte, que nous allons commencer nos *TRAV<sup>x</sup>* et que nous allons faire notre *OTTICE* par *TROIS*.  
R. *C. F. T. S<sup>t</sup>.*, *C. F.*, tant du côté du *MIDY* que du côté du *NORD*, vous êtes averti de la part du *V.* que la *L.* d'*APP.* est ouverte, que nous allons commencer nos *T.* et faire notre *OTT.* par *T.* .
- Le *S.* *S<sup>t</sup>* en dit autant sur la sienne.
- Ensuite le *V.* se lève; chacun de *F.* en fait autant; et dit : à l'*ORDRE* d'*APP.*, *MES F.* . Chacun en donne le *S.* .
- Le *V. M.* et tous les *F.* frappent *T. C.* dans la *MAIN* et crient ensemble 3 f. : *VIVANTE*, *V., V.* .
- 
- Ici les Demandes et Réponses d'Instruction sont suspendues par les *RECEPTIONS*, quand il y en a, et qui s'annoncent ainsi :
- Le *F.* 1<sup>er</sup> *EXPERT P<sup>teur</sup> FRAPPE* 3 *G. C.* à la *L.* . Le 1<sup>er</sup> *S<sup>t</sup>* en frappe un sur sa *C.*, le *S<sup>d</sup> S<sup>t</sup>* de même sur la sienne, et le *V.* sur l'*AUTEL*, et dit :
- [35] D. Que demandez-vous, *F.* 1<sup>er</sup> *S<sup>t</sup>* ?  
R. On *FRAPPE* à la *L.* en *M.*, *T. V.* .
- [36] D. Voyez à vous assurer qui *F.* à la *L.* en *M.*, *F. MAITRE* des *C.* .
- Il part et vient faire son rapport au 1<sup>er</sup> *S<sup>t</sup>*, qui dit :
- R. *V.*, c'est un *GENTIL HOMME PROFANE* qui demande à être reçu *M.* . [folio 5]

- [37] D. *F. M.* des *C<sup>niés</sup>* ou *S<sup>d</sup> EXPERT*, demandez-lui son *NOM*, son *SUR-NOM*, son *AGE*, qui le *PRESENTE* et si c'est bien sa *VOLONTE* d'être reçu *M.* .  
R. (il fait son rapport)
- [38] D. S'il n'a rien à se reprocher et s'il se sent disposé à la soumission et au respect qui sont dus à l'*ORDRE* ?  
R. (il fait encore son rapport)
- [39] D. Demandez-lui pour la 3<sup>e</sup> fois s'il est *MAITRE* de lui-même, si personne de ses parents, de ses amis, ne se sont opposés à sa *R<sup>on</sup>* [\*] ?  
R. (il fait encore son rapport)

Le *V.*, sur ce dernier rapport, dit : *QU'IL ENTRE* !

Alors le *F. EXPERT* s'en saisit et le place à l'*OCC<sup>dt</sup>* entre les deux *SURVEILLANTS*.

Le *V.* lui fait les mêmes demandes et procède à sa *RECEPTION* à l'ordinaire.  
[+ & ++]

Après quoi, lorsque le *RECIPIENDAIRE* a repris ses *VETEM<sup>ts</sup>* et tous ses *EFFETS* et qu'il a pris place au haut de la Colonne du *M.*, on continue les Demandes et Réponses d'Instructions comme il suit. [#]

-----

- [40] D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir *M.* ?  
R. Parce que j'étais dans les *T.* et que j'ai voulu voir la *L.* .
- [41] D. Où avez-vous été reçu *M.* ?  
R. Dans une *L.* juste et parfaite
- [42] D. Où est-elle située ?  
R. Dans la vallée de *JOSAPHAT* et en tout lieu où règnent la paix, le silence et l'union. [\*]
- [43] D. Qui compose cette *Loge L<sup>xxx</sup>* ?  
R. *SEPT* et plus.
- [44] D. Quelle en est la véritable dénomination ?  
R. Un *T. V. M.*, deux *S<sup>ts</sup>*, deux *C.* et deux *A.* .
- [45] D. Qui la gouverne ?  
R. Trois, *T. V.* .
- [46] D. Qui sont-ils ?  
R. Le *V. M.* et deux *S<sup>ts</sup>*. [\*] [folio 6]
- [47] D. Qui la rend totalement *PARFAITE* ?  
R. Les *SEPT* que j'ai nommés ci-dessus. [\*]
- [48] D. Qui vous a présenté en *L.* ?  
R. Un *AMI* que j'ai reconnu ensuite pour *F.* .
- [49] D. Qu'a-t-il fait de vous, cet *AMI* ?  
R. Il m'a remis entre les *M.* d'un *EXP<sup>t</sup>*.
- [50] D. Qu'a fait de vous l'*EXP<sup>t</sup>* ?

- R. Après m'avoir *EXAMINE*, il m'a demandé pour la 1<sup>re</sup> fois mon *NOM*, mon *SURNOM*, mon *AGE*, et si c'était bien ma volonté d'être reçu *M.*, à quoi j'ai répondu que *OUI*.
- [51] D. Qu'a-t-il fait de vous ensuite ?  
R. Il m'a annoncé à la *L.* par trois *G. C.* .
- [52] D. Que signifient ces 3 *G. C.* ?  
R. Trois *P.* de l'*E. S.* : *C. V. T.*; *F.*, on vous *O.*; *D.*, vous *R.* .
- [53] D. Dans quel *E.* étiez-vous alors ?  
R. Ni *N.* ni *V.*, et cependant dans une *O.* décente, et dépourvu de tous métaux.
- [54] D. Pourquoi ni *N.* ni *V.* ? Comment entendez-vous cela ?  
R. C'est que cet état nous représente l'*INN<sup>ce</sup>* qui est le caractère des *V. M.* .
- [55] D. Et pourquoi dépourvu de tous *M<sup>x</sup>* ?  
R. C'est que les *M.* sont le symbole des vices, et que la vertu n'en a pas besoin pour paraître avec éclat.
- [56] D. Cela n'a-t-il pas encore une autre signification ?  
R. C'est aussi en mémoire de la *C<sup>tion</sup>* du *T.* de *S.*, qui fut élevé et bâti sans qu'on entendît aucun *BRUIT* d'instruments dont se servent ordinairement les *OUVRIERS* de pratique.
- [57] D. Comment a-t-on pu élever un si vaste et si superbe édifice sans entendre le bruit d'aucun instrument composé de *M<sup>x</sup>* ?  
R. Lorsque *S.* se détermina à construire un *T.* à l'Eternel, *HIR.* roi de Tyr lui envoya les cèdres et les pins du Liban tout taillés; *S.* en fit faire autant dans ses carrières des pierres dont il avait besoin, de sorte que l'on n'entendit aucun coup de marteau ni autre outil semblable lorsqu'on employa ces matériaux. [folio 7]
- [58] D. Pourquoi cette précaution fut-elle prise ?  
R. C'est que le pacifique *S.*, entreprenant ce grand OEuvre, a voulu faire voir que c'était par la paix et la tranquillité qu'il régnait, ce qui décida aussi de celle que nous devons goûter en *L.* . [\* & \*\*]
- [59] D. Que vous ont produit les 3 *G. C.* que l'on a frappés pour vous annoncer en *L.* ?  
R. Un *S. S<sup>t</sup>*. [\*
- [59] D. Qu'a-t-il fait de vous ?]  
R. Il m'a fait *V.* comme *V.* les *A.* de notre Ordre.
- [60] D. Comment v. les *APP.* de notre Ordre ?  
R. De l'*OC<sup>dt</sup>* au *N.*, du *N.* à l'*OR.*, de l'*OR.* au *M.*, et du *M.* à l'*OC.*, ce qu'il me fit faire par 3 fois, en me remettant en cette dernière partie entre les mains du 1<sup>er</sup> *S.* .
- [61] D. Comment avez-vous fait cette route ?  
R. Dans les *TENE<sup>s</sup>*.
- [62] D. Que cherchiez-vous alors ?  
R. La *LUMIERE*.
- [63] D. Que signifient ces *V.* ?  
R. Les difficultés qu'il y a à surmonter pour parvenir à la perfection des vertus.
- [64] D. Qu'a exigé de vous le *P<sup>er</sup> S<sup>t</sup>* ?

- R. Il m'a demandé pour la seconde fois mon *N.*, mon *S-N.*, mon *A.*, et si c'était bien ma *V.* d'être reçu *M.*, à quoi j'ai répondu qu'*OUI.*
- [65] D. Qu'a-t-il fait ensuite ?  
R. Il a rendu compte au *V.* de mes *V.* .
- [66] D. Qu'a exigé de vous ensuite le *V.* ?  
R. Il m'a demandé pour la 3<sup>e</sup> fois mon *N.*, mon *S-N.*, mon *A.*, si c'était bien ma volonté d'être reçu *M.*, et si ce n'était point par un esprit de curiosité pour aller divulguer nos mystères aux profanes; sur quoi je lui ai donné toute satisfaction.
- [67] D. Qu'a ordonné ensuite le *V.* ?  
R. Après s'être rendu certain de mes dispositions et qu'il est resté pour constant que ce n'était pas par un esprit de curiosité punissable [folio 8] que je faisais cette démarche pour pénétrer les Secrets des Maçons et ceux de la Maçonnerie, il a ordonné qu'on me fit Voir la Lumière.
- [68] D. Quand vous eûtes les *Y. D.*, que vîtes-vous ?  
R. Rien que l'esprit humain puisse comprendre.
- [69] D. Qu'avez-vous trouvé de plus remarquable ? [\* & \*\*]  
R. 3 *G. LUMIERES.* [+]
- [70] D. Que signifient les 3 *g<sup>des</sup> L<sup>res</sup>* ?  
R. Le *S.*, la *L.*, et le *V. M.* de la *L.* .
- [71] D. Expliquez-moi ce sens allégorique.  
R. Comme le *S.* préside au jour, la *L.* à la nuit, de même le *V. M.* préside à sa *L.* et l'éclaire par sa sagesse.
- [72] D. Qu'ordonna le *V. M.* après que eûtes les *Y. D.* ?  
R. De me faire mettre les *P.* en *E.* et de me faire parvenir à lui par 3 *G. P.* en partant de l'*OC.* à l'*OR.* .
- [73] D. Que fit-il de vous ensuite ?  
R. Avec le désir sincère que j'avais, et le consentement de la *L.*, il m'a reçu *M.* .
- [74] D. Comment vous a-t-il *R. M.* ?  
R. Avec toutes les formalités requises.
- [75] D. Quelles sont-elles ?  
R. J'avais le *S<sup>lier</sup> G* en *P<sup>lie</sup>*, le *G. D. N.* posé sur l'*E.*, la *M. D<sup>te</sup>* sur l'*AU.* et de la *G.* je tenais un *C.* en forme d'*E.* dont l'une des pointes était posée sur la *M. G.* qui était *N.* .
- [76] D. Qu'exigea de vous le *V.* dans cette position ?  
R. De prêter mon obligation, ce que je fis de la manière la plus convaincante de ma sincérité en p<sup>tant</sup> de *G.* et *C.* inviolablement les *S.* des *M.* et de la *M.* dans mon *C.* .
- [77] D. Quels devoirs vous a-t-il imposés ?  
R. De respecter mon *D.*, ma *R.*, mon *P.*, ma *P.*, de *S<sup>rir</sup>* mes *F.*, de fuir le *V.* et de pratiquer la *V.* .
- [78] D. Quand vous eûtes prêté votre *O.*, que fit de vous le *V.* ?  
R. Il me plaça du côté du *N.*, où il me changea le nom de *M<sup>r</sup>* en celui de *F.*, et m'a fait distribuer les instruments ordinaires à nos travaux. [folio 9]

- [79] D. Quels sont ces instruments ?  
R. Un *T.* et deux p<sup>res</sup> de *G.* blancs, une pour moi et une pour la dame que j'estimerais le plus.
- [80] D. Que vous a-t-on dit en vous décorant du *T.* de l'Ordre ?  
R. Que tous les rois, princes et seigneurs s'étaient fait honneur de le porter et avaient même quitté leurs armes guerrières pour entrer dans l'Ordre Respectable de la *M<sup>ie</sup>*.
- [81] D. Que signifie ce *T.* ?  
R. La douceur du caractère d'un vrai *M.* .
- [82] D. Que signifient les *G.* ?  
R. La candeur de mon âme et la sagesse de ses actions.
- [83] D. Pourquoi vous a-t-on confié une paire de *G.* pour celle des dames que vous estimeriez le plus ?  
R. C'est pour leur faire connaître que quoique notre *ORDRE* dont les *SECRETS* sont impénétrables et ne puisse y permettre leur admission, nous avons cependant d'elles un respectueux souvenir, même au plus sérieux de nos ouvrages.
- [84] D. Où se tenait le *M.* de votre *L.* lorsqu'il vous reçut *M.* ?  
R. A l'*OR<sup>t</sup>*, *T. V.* .
- [85] D. Pourquoi ?  
R. Comme c'est en cette partie que le *S.* ouvre la barrière du jour, de même le *M.* s'y tient pour éclairer et gouverner sa *L.* et mettre les *OUVRIERS* en oeuvre.
- [86] D. Où se tenaient les *S<sup>ts</sup>* ?  
[\*]  
D. Pourquoi ?  
R. Comme le *S.* se couche et termine sa course en cet endroit, de même le *S<sup>ts</sup>* s'y tiennent pour fermer l'*A.*, payer les *O<sup>ers</sup>*, et les renvoyer contents. [folio 10]
- [87] D. Où se tenaient les *A.* ?  
R. Au *NORD*.
- [88] D. Pourquoi ?  
R. Parce qu'étant encore dans les *TENEbres* et que la Lumière du *S.* ne pénètre jamais de ce côté, ils doivent s'y tenir pour mieux examiner de là le *TRAVAIL* des *C<sup>gnons</sup>*. [\*]
- [89] D. Quelle forme avait votre *L.* ?  
R. Un *CARRE* long.
- [90] D. Quelle longueur ?  
R. De l'*OR<sup>t</sup>* à l'*OC<sup>t</sup>*.
- [91] D. Quelle largeur ?  
R. Du *M.* au *N.* .
- [92] D. Sa hauteur ?  
R. De la surface de la *T.* jusqu'au *C<sup>l</sup>*. [\*]
- [93] D. Sa profondeur ?  
R. De la surface de la *T.* au centre.



- [94] D. Pourquoi répondez-vous ainsi ?  
R. C'est pour donner à entendre que tous les *M.* sont dispersés par toute la *T.*, ne formant ensemble qu'un seul corps et qu'une seule *L.* .
- [95] D. De quoi était-elle couverte ?  
R. D'un *D.* céleste parsemé d'~~Etoiles~~ *E.* .
- [96] D. Sur quoi était-elle soutenue ?  
R. Sur trois *G.* *P*<sup>liers</sup>.
- [97] D. Comment les nommez-vous ?  
R. *SAGESSE*, *FORCE* et *BEAUTE*.
- [98] D. Pourquoi les nommez-vous ainsi ?  
R. *S.* pour entreprendre, *F.* pour soutenir et *B.* pour orner. [\*]
- [99] D. Aviez-vous des Lum<sup>s</sup> fixes dans votre *L.* ?  
R. Oui, *T. V.*, au nombre de *TROIS*. [folio 11]
- [100] D. Où étaient-elles situées ?  
R. L'une à l'*OR*<sup>t</sup>, l'autre au *M.*, et la 3<sup>e</sup> à l'*O*<sup>cdt</sup>.
- [101] D. Pourquoi n'y en avait-il pas au *S*<sup>trion</sup> ?  
R. C'est que la lumière du *S.* ne pénètre jamais en cette partie.
- [102] D. A quoi servaient-elles ?  
R. A éclairer ceux qui viennent à la *L.*, ceux qui y travaillent et ceux qui s'en retournent.
- [103] D. Aviez-vous des *B*<sup>x</sup> dans votre *L.* ?  
R. Oui, *T. V.*, au nombre de six, savoir 3 muables et 3 immuables.
- [104] D. Quels sont les 3 muables ?  
R. L'*EQ.*, le *N.* et la *P*<sup>pend</sup><sup>re</sup> ou Ligne d'*APLO.* .
- [105] D. Qui en étaient décorés ?  
R. Le *M.* portait l'*EQ.*, le 1<sup>er</sup> *S*<sup>t</sup> le *N.*, et la *P*<sup>dre</sup> le *S*<sup>d</sup> *S*<sup>t</sup>.
- [106] D. Quels sont leur usage ?  
R. L'*EQ.* sert à donner la forme, le *N.* à mettre à l'uni, et la *P*<sup>dre</sup> ou ligne d'*A.* à élever des colonnes sur leurs bases.
- [107] D. Quels sont les 3 immuables ?  
R. La *P*<sup>che</sup> à *T.*, la *P. C*<sup>que</sup> à pointe et la *P. B*<sup>te</sup>.
- [108] D. Quels sont leur usage ?  
R. La *P*<sup>che</sup> à *T.* sert au *M.* pour faire ses plans, la *P. C*<sup>que</sup> à p<sup>te</sup> aux *C*<sup>gns</sup> pour ~~aiguiser leurs outils~~ travailler, et la *P.B*<sup>te</sup> aux *APP.* pour les ébaucher [\*].
- [109] D. Combien y a-t-il de sortes de *M.* ?  
R. Il y en a de deux sortes.
- [110] D. Qui sont-ils ?  
R. Le *M.* de théorie et le *M.* de pratique.
- [111] D. Qu'apprenez-vous en tant que *M.* de théorie ?

- R. Une bonne morale, à épurer nos mœurs, et à nous rendre agréables à tout le monde.
- [112] D. Quel est le *M.* de pratique ?  
R. C'est l'ouvrier *T.* de pierre qui élève des colonnes sur leurs bases. [\*]
- [113] D. Quel est le devoir d'un *V. M.* ?  
R. C'est de fuir le *V.* et de pratiquer la *V.* . [\*] [folio 12]
- [114] D. Où avez-vous reçu les *M.*, le *S.* et l'*ATT.* des apprentis ?  
R. A l'*OR*<sup>t</sup>, *T. V.* .
- [115] D. Qui vous les conféra ?  
R. Le *V. M.* .
- [116] D. Vous ressouvenez-vous de la parole d'*APP.* ?  
R. Oui, *T. V.* .
- [117] D. Quelle est-elle ? [\*]  
R. Je ne sais ni lire ni écrire, mais je l'épellerai avec vous.  
  
(ici comme à l'ouverture, page 3 entière)
- [118] D. Donnez l'*ATT.* au *F.* le plus proche.  
(on le donne)
- [119] D. Est-il juste, mon *F.* ?  
R. Très juste, *V.* . [\*]
- [120] D. Avez-vous aussi un *M.* de passe ?  
R. Oui, *T. V.* .
- [121] D. Quel est-il ?  
R. Je l'épellerai avec vous si vous souhaitez.  
  
(ici comme à l'ouverture)
- [122] D. Quant votre *M.* vous eut conféré ces *M.*, ces *S.*, ces *A.*, que vous ordonna-t-il ?  
R. De les aller rendre aux 1<sup>er</sup> et S<sup>d</sup> S<sup>ts</sup>. [\*]
- [123] D. Quel âge avez-vous ?  
R. Au-dessous de *SEPT* ans.
- [124] D. Quelle heure est-il ?  
R. ~~Midi~~ Minuit plein, *T. V.* .  
  
(Le Maître dit)
- [125] D. *F.* 1<sup>er</sup> et S<sup>d</sup> S<sup>ts</sup>, puisqu'il est ~~midi~~ minuit, avertissez les *f.* sur chacune de vos *C.* que la *L.* d'*A.* est fermée, et que nous allons faire notre *OFFICE* par *T.* .  
  
Ceci se répète par les 2 S<sup>ts</sup>, et le *M.* dit ensuite:  
  
Elle est fermée sous le *T.* d'*A.*, qui se fait en même temps par tous les *F.*, en frappant 3 fois dans la *M.*

VIVANTE, VIVANTE, VIVANTE  
Et qu'il vive [folio 13]

Grade de Compagnon

Ouverture de *LOGE* [\* & \*\*]

- [1] D. Etes-vous C.  
R. Oui, je le suis.
- [2] D. Pourquoi dites-vous si affirmativement que vous êtes C. ?  
R. Parce que j'ai plus de force qu'un *APP*.
- [3] D. Comment avez-vous été reçu C. ?  
R. Par l'*E.*, la lettre *G.* et la *C<sup>as</sup>*.
- [4] D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir C. ?  
R. Par rapport à la lettre *G.*
- [5] D. Que signifie cette lettre *G* ?  
R. *GEOMETRIE* ou la cinq<sup>e</sup> des sciences. [\*]
- [6] D. Comment avez-vous été reçu C. ?  
R. En passant de la lettre *J* à la lettre *B.* [\*].
- [7] D. Ou avez-vous été reçu *C<sup>on</sup>*. ?  
R. Dans le *T.* de *S.* . [\*]
- [8] D. Comment y êtes-vous parvenu ?  
R. En montant les *SEPT* degrés du *T.* .
- [9] D. Comment êtes-vous parvenu dans l'intérieur du *T.* ?  
R. Par sept marches d'un escalier fait en vis qui se monte par 3-5-7.
- [10] D. Pourquoi dites-vous 3-5- et 7 ?  
R. C'est que 3 *M.* forment une *L.*, 5 la composent, et 7 la rendent juste et parfaite.
- [11] D. Par où y êtes-vous entré ?  
R. Par la porte de l'*OC<sup>dt</sup>*.
- [12] D. Pourquoi dites-vous qu'il y avait *SEPT* degrés au *T.* de *S.* ?  
R. *S.* les fit mettre à la porte de son *T.* en mémoire des 6 années qu'il mit à le construire et de la 7<sup>e</sup> qu'il en fit la dédicace. [\*]
- [13] D. Avez-vous travaillé en qualité de C. ?  
R. Oui, *V.*, dans le *T.* de *S.* . [folio 14]
- [14] D. Qu'avez-vous remarqué en entrant dans le *T.* ?  
R. [\*] Deux *G<sup>des</sup> C<sup>lonnes</sup>*. [+]
- [15] D. De quelle matière étaient ~~elles~~ les deux Colonnes ?  
R. De bronze ou d'airain.
- [16] D. Quelle hauteur avaient-elles ?  
R. 18 coudées.
- [17] D. Quelle circonférence ?  
R. 12 coudées.
- [18] D. Quelle épaisseur ?

- R. 4 doigts et plus. [\*]
- [19] D. Quels étaient leurs ornements ?  
R. [\*] De doubles chapiteaux ornés de pommes de grenade [+].
- [20] D. Combien y en avait-il ?  
R. Cent et plus.
- [21] D. Quelle hauteur avaient ces chapiteaux ?  
R. 5 coudées. [\*]
- [22] D. Faites-moi le S. de C. ?  
R. (on le fait) [\*]
- [23] D. Donnez l'ATT<sup>t</sup> au f. 1<sup>er</sup> S<sup>t</sup>.  
R. (on le donne)
- [24] D. Est-il juste, M. F. ?  
R. Très juste, V. .
- [25] D. Donnez-moi la parole.  
R. Je l'épellerai avec vous, T. V. .
- [26] D. Dites-moi la 1<sup>ere</sup> L<sup>tre</sup>, je vous donnerai la seconde.  
R. B.
- [27] D. O.  
R. O.
- [28] D. Z.  
R. OZ. BOOZ. [folio 15]
- [29] D. Que signifie ce mot ?  
R. Persévérance dans le bien. c'est le nom d'une des deux C. d'airain où s'assemblaient les M<sup>ns</sup> pour recevoir leur salaire et y prendre l'ordre des M<sup>res</sup>.
- [30] D. Les M<sup>ns</sup> n'avaient-ils pas un autre mot pour se reconnaître ?  
R. Oui, T. V., ils avaient aussi un MOT de PASSE.
- [31] D. Quel est-il ?  
R. SCISBOLET.
- [32] D. Que signifie ce mot ?  
R. C'est un terme dont les Israélites se servaient pour se reconnaître les uns et les autres lorsqu'ils étaient en guerre avec les Ephraïmites, lesquels, ne pouvant prononcer ce terme qu'avec bien des difficultés, étaient reconnus à leurs accents et mis à mort par ceux qui gardaient le passage du Jourdain et qui les précipitaient dans le fleuve.
- [33] D. Ce mot n'a-t-il point d'autres significations ?  
R. Épi de blé, ou nombreux co<sup>e</sup> des épis de blé. [\*]
- [34] D. Avez-vous été payé en qualité de C. ?  
R. Oui, T. V., j'en suis content.
- [35] D. Où avez-vous été payé ?  
R. A la Colonne B. [\*]

- [36] D. Avec quoi avez-vous travaillé ?  
R. Avec la chaux, [\*ou] le mortier, la bêche et la brique.
- [37] D. Que signifient ces matériaux ?  
R. Zèle, constance et ~~liberté~~ fermeté. [folio 16]
- [38] D. Depuis quand servez-vous votre M. ?  
R. Du lundi matin jusqu'au samedi au soir.
- [39] D. Comment le servez-vous ?  
R. Sous les trois points que je viens de nommer [\*]
- [40] D. L'avez-vous vu aujourd'hui ?  
R. Oui, T. V. .
- [41] D. Comment était-il habillé ?  
R. OR et AZUR.
- [42] D. Que signifie OR et AZUR ?  
R. R<sup>chesse</sup> et S<sup>gesse</sup>, deux dons que S. avait reçus de Dieu. [\*]
- [43] D. Avez-vous des ornements dans votre L. ?  
R. Oui, T. V., au nombre de trois.
- [44] D. Quels sont-ils ?  
R. Le PAVE MOSAIQUE, l'ET<sup>le</sup> FLAMB<sup>te</sup> et la HOU<sup>pe</sup> DENT<sup>lée</sup>.
- [45] D. Quels sont leurs usages ?  
R. Le P<sup>é</sup> M<sup>oue</sup> ornait le seuil du T., l'Et<sup>le</sup> fl<sup>te</sup> en éclairait le centre et les H<sup>pes</sup> d<sup>léés</sup> en bordaient et ornaient les extrémités. [\* & \*\*]
- [46] D. Combien y a-t-il de signes dans la M<sup>ie</sup> ?  
R. Ils sont sans nombre et se réduisent à Cinq principaux [\* à ce grade].
- [47] D. Qui sont-ils ?  
R. [\* Le Vocal,] Le GUT<sup>al</sup>, le PEC<sup>al</sup>, le MAN<sup>el</sup> et le PEDESTRAL.
- [48] D. Dites-moi leurs propriétés et usages.  
R. [Le Vocal sert à donner la parole ou le mot de passe,] Le G<sup>al</sup> sert à donner le S. d'APP., et à nous faire souvenir que nous méritons d'avoir la G. C<sup>dée</sup> si nous étions assez parjures pour révéler les S<sup>ts</sup> des M<sup>ons</sup> et de la M<sup>ie</sup>. Le P<sup>al</sup> sert à donner le S. de C<sup>on</sup>, et à nous faire souvenir que nous devons garder et cacher les S<sup>ts</sup> des M<sup>ons</sup> dans le coeur. Le M<sup>el</sup> sert à donner l'ATT<sup>ment</sup> entre F<sup>res</sup>. Et le P<sup>stre</sup> sert à un bon M. pour lui faire ressouvenir à mettre ses p<sup>ds</sup> en E<sup>gre</sup>, et qu'il doit être toujours prêt à voler au secours de ses frères.
- [49] D. Comment voyagent les C<sup>gnons</sup> de votre Ordre ?  
R. De l'OC<sup>dt</sup> au N., du N. à l'OR<sup>t</sup>, de l'OR<sup>t</sup> au N., et du M. à l'OC<sup>dt</sup>. [folio 17]
- [50] D. Pourquoi V. t-ils ainsi ?  
R. Pour aller prendre la L<sup>re</sup>.
- [51] D. Quel est le point principal de la M<sup>ie</sup> ?  
R. C'est d'être dépourvu de tous M<sup>iaux</sup>.
- [52] D. Qu'entendez-vous par dépourvus de tous M<sup>iaux</sup> ?  
R. C'est que lorsqu'on bâtit le T. de S., on n'entendit aucun bruit causé par instruments composés de M<sup>iaux</sup>.

- [53] D. Comment a-t-on pu élever un si vaste édifice sans le recours d'aucun outil composé de  $M^{\text{aux}}$  ?  
R. C'est que  $H.$ , Roi de Tyr, envoya à  $S.$  les  $C.$  du  $L.$  tout taillés, et que  $S.$  en fit faire autant dans ses  $C^{\text{rières}}$  des pierres dont il avait besoin, de sorte que l'on entendit aucun bruit pendant la construction de ce saint Temple. [\*]
- [54] D. Quel est le premier soin d'un  $M.$  ?  
R. C'est de s'assurer si sa  $L.$  est bien couverte.
- [55] D. Qu'entendez-vous par une  $L.$  bien couverte ?  
R. C'est-à-dire d'être assuré que les avenues en sont bien closes et bien gardées, et que l'on peut parler en sûreté des circonstances de l'Ordre sans être entendu d'aucun *PROFANE*.
- [56] D. Qu'entendez-vous par un  $P^{\text{ane}}$  ?  
R. Celui qui est dans les *TENEbres* et qui dédaigne la  $L^{\text{re}}$ .
- [57] D. A quoi connaîtrai-je que vous êtes  $M^{\text{on}}$  ?  
R. A mes  $S.$ ,  $P.$  et  $A.$ , et aux points parfaits de mon  $E.$  en  $L.$  .
- [58] D. Donnez-moi le  $P^{\text{i}}$  parfait de votre  $E^{\text{ée}}$ .  
R. Donnez-moi le 1<sup>er</sup>, je vous donnerai le  $S^{\text{d}}$ .
- [59] D. Je *GARDE*.  
R. Je *CACHE*.
- [60] D. Que *CACHEZ*-vous ?  
R. Les  $S^{\text{ts}}$  des  $M^{\text{ons}}$  et de la  $M^{\text{rie}}$  dans le *COEUR*.
- [61] D. Y a-t-il une *CLEF* pour y parvenir ?  
R. Oui,  $T. V.$  .
- [62] D. Où gardez-vous cette *CLEF* ?  
R. Dans une boîte de corail faite en forme d'auge, qui ne s'ouvre et ne se ferme qu'avec des clefs d'ivoire. [folio 18]
- [63] D. De quel métal est-elle ?  
R. D'aucun,  $T. V.$  .C'est une langue accoutumée aux bons rapports, et qui ne sait dire que du bien d'autrui, tant en présence qu'en absence.
- [64] D. Où est située votre  $L.$  ?  
R. A l'*OR*<sup>t</sup>,  $T. V.$  .
- [65] D. Pourquoi, mon  $F.$  ?  
R. C'est que tous les édifices consacrés au Seigneur sont tournés vers cette partie.
- [66] D. De quoi s'occupe-t-on dans votre  $L.$  ?  
R. Des Mystères de notre Ordre.
- [67] D. A qui est-elle dédiée ?  
R. A St  $J.$ ,  $T. V.$  .
- [68] D. Pourquoi votre  $L.$  est-elle dédiée à  $S. J.$  ?  
R. C'est que du temps des guerres de la Palestine, les  $C^{\text{hers}}$   $M^{\text{ons}}$  se réunirent aux  $Ch^{\text{ers}}$  de St  $J.$  de  $J.$  pour combattre les Infidèles. Ces derniers restant les vainqueurs et ayant bien moins perdu de monde que les  $M^{\text{ons}}$ , furent les dépositaires de leurs secrets, et leur titre resta depuis attaché et le sera à toujours à la  $M^{\text{rie}}$ . [\*]

- [69] D. Combien y a-t-il de sortes de  $M^{ons}$  ?  
R. Il y en a de deux sortes, le  $M^{on}$  de théorie et le  $M^{on}$  de pratique.
- [70] D. Qu'apprenez-vous étant  $M^{on}$  de théorie ?  
R. Nous apprenons une bonne morale, propre à épurer nos moeurs et à nous rendre agréable à tout le monde.
- [71] D. Qu'est-ce que le  $M^{on}$  de pratique ?  
R. C'est celui qui sert à équarrir les pierres, à les polir, à les mettre à l'uni, à tirer une muraille au cordeau et à élever des colonnes sur leurs bases.
- [72] D. Pourquoi avez-vous pris le nom de  $M^{on}$  dans votre *L.*, puisque vos fonctions ne sont pas de construire des édifices ?  
R. Cela vient du temps des guerres des Chrétiens contre les Sarrazins dans la Terre Sainte, où ils souffrirent de fortes persécutions; lesquels ne pouvant professer leur Religion parmi ces Infidèles, résolurent entre eux de prendre le nom de maçons, d'architectes ou de bâtisseurs pour cacher sous divers emblèmes la reconstruction [folio 19] ou édification de l'Eglise, et s'assemblaient en conséquence sous le prétexte de lever des plans d'architecture afin de suivre la Religion Chrétienne par toutes les allégories que la Maçonnerie pouvait fournir et pour mettre leur vie à l'abri des cruautés du peuple sarrazin.
- [73] D. Pourquoi vos travaux n'ont-ils de rapport qu'au *T. de S.* ?  
R. C'est que ce fut le premier qui fut dédié à l'Eternel et qui a le plus de rapport à l'Eglise Chrétienne, dont cet édifice sacré et si superbe est vraiment l'emblème et le symbole.
- [74] D. Pourquoi portez-vous un *TABLIER* et des *GANTS* de peau blanche quand vous venez en *L.* ?  
R. C'est le symbole de la pureté et de l'innocence des  $M^{ons}$ .
- [75] D. Avez-vous des Lumières fixes [\*] dans votre *L.* ?  
R. Oui, *T. V.*, au nombre de *TROIS*.
- [76] D. Où sont-elles situées ?  
R. A l'*OR<sup>nt</sup>*, au *M<sup>di</sup>* et à l'*OC<sup>dt</sup>*.
- [77] D. Pourquoi n'y en a-t-il point au *SEPT<sup>on</sup>* ?  
R. C'est que les rayons du *S.* pénètrent faiblement en cette partie.
- [78] D. A quoi servent-elles ?  
R. Celle de l'*OR<sup>t</sup>* sert à éclairer ceux qui viennent à l'ouvrage, celle du *M.* à éclairer ceux qui travaillent, et celle de l'*OC.* à éclairer ceux qui s'en retournaient.
- [79] D. Quelle différence y a-t-il dans les voyages des *APP.* et des  $C^{ons}$  ou dans ceux des  $M^{tres}$  ?  
R. C'est que les premiers vont chercher la *L<sup>re</sup>* et que les derniers la répandent par toute la terre.
- [80] D. Où se tenaient les  $C^{ons}$  de votre *L.* lorsque vous avez été reçu *M.* ?  
R. Au *M<sup>di</sup>*, *T. V.* .
- [81] D. Pourquoi ?  
R. Pour recevoir l'instruction des  $M^{tres}$  et faire bon accueil à tous les frères visiteurs.  
[\*] [folio 20]

- [82] D. Que doit observer un bon *M.* ?  
R. 4 choses : le *S<sup>ce</sup>*, le *S<sup>et</sup>*, la *P<sup>dce</sup>* et la *CHA<sup>té</sup>* envers ses f. . [\*]
- [83] D. Que doit-il fuir ?  
R. La calomnie, la médisance et l'intempérance. [\*]
- [84] D. Où se tiennent les *S<sup>ts</sup>* de votre *L.* ?  
R. A l'*OC<sup>dt</sup>*.
- [85] D. Pourquoi ?  
R. Comme le *S.* termine la *C<sup>re</sup>* du *JOUR* en cette partie, de même les *S<sup>ts</sup>* s'y tiennent, pour aider au *M<sup>re</sup>* à fermer la *L.*, payer les ouvriers et les renvoyer contents.
- [86] D. En quel temps *S.* commença-t-il la construction de son *T.* ?  
R. L'an 4<sup>me</sup> de son règne, et le finit le 11<sup>eme</sup>.
- [87] D. Quel âge avez-vous, f. *S<sup>d</sup>* *S<sup>t</sup>*, en qualité de *C<sup>on</sup>* ?  
R. Cinq ans.
- [88] D. Pourquoi, *M. F.* ?  
R. C'est que les *C<sup>ons</sup>* en leur qualité ne pouvaient parvenir au *T.* de *S.* qu'après en avoir monté les 7 degrés.
- [89] D. Quelle *HEURE* est-il, f. 1<sup>er</sup> *S<sup>t</sup>* ?  
R. Minuit plein.
- [90] D. Puisqu'il est minuit plein, il est temps de cesser nos *T<sup>vaux</sup>*. En conséquence, *F.* 1<sup>er</sup> et *S<sup>d</sup>* *S<sup>ts</sup>*, avertissez les f. sur chacune de vos *C<sup>nes</sup>* que je les prie de m'aider à fermer la *L.*, et que nous allons faire notre *OFFICE* par 6.

Les *S<sup>ts</sup>* répètent cet avertissement sur chacune de leurs colonnes, après quoi le *V.* dit: A l'*ORDRE* de *COMPAGNON, MES FRERES*

Chacun s'y met, et tous ensemble l'on *FRAPPE* 6 f. dans sa main; et le *M<sup>re</sup>* dit : Elle est fermée, *M. F<sup>res</sup>*, réjouissons-nous.

VIVANT, VIVANT, et qu'il VIVE [folio 21]



Grade de MaîtreOuverture de *L.*

- [1] D. F. 1<sup>er</sup> S<sup>t</sup>, êtes-vous M<sup>tre</sup> M. ?  
R. Je le suis; examinez-moi, éprouvez-moi ou me désapprouvez si vous le pouvez; l'ACACIA m'est connu. [\*]
- [2] D. Quel est le 1<sup>er</sup> soin d'un M. ?  
R. C'est de voir si la *L.* est bien couverte.
- [3] D. Voyez à vous en assurer, M. F<sup>re</sup>.  
R. (après s'en être assuré il dit:) Elle l'est, T. V. .
- [4] D. Quel est le second soin ?  
R. C'est de voir si tous les f. sont à l'ORDRE.
- [5] D. Voyez, F. 1<sup>er</sup> et S<sup>d</sup> S<sup>t</sup>, si tous les f. y sont sur cha<sup>e</sup> de vos C. .  
R. (Les S<sup>ts</sup> examinent et disent:) Tout est exact au M. (au N.).
- [6] D. Tout l'est pareillement à l'Or<sup>nt</sup>. Quel est le 3<sup>e</sup> soin, et le plus précieux en ce moment ?  
R. C'est de s'assurer si tous les F. ici présents sont bien M<sup>tres</sup> M<sup>cons</sup>.
- [7] D. Voyez à vous en assurer très scrupuleusement, MES F<sup>res</sup>.  
R. (Les S<sup>ts</sup> vont sur chacun de leur côté prendre le mot de M<sup>tre</sup>, et de retour ils disent:) Tous les f. ici présents sont tels que vous le désirez, T. V. .
- [8] D. Quel âge avez-vous, F. 1<sup>er</sup> S<sup>t</sup> ?  
R. Au-dessus de SEPT ans.
- [9] D. Quelle HEURE est-il ?  
R. MIDI plein.
- [10] Puisqu'il est MIDI plein, il est temps de commencer nos T<sup>vaux</sup>.  
F. 1<sup>er</sup> et S<sup>d</sup> S<sup>ts</sup>, avertissez les f. sur chacune de vos C. que la *L.* de M<sup>tre</sup> M<sup>on</sup> est ouverte, et que nous allons faire notre OFFICE par NEUF.  
(Les S<sup>ts</sup> répètent. - Le M<sup>tre</sup> dit: Elle est ouverte, MES F.) et l'on frappe 3 f. 3 dans la M<sup>n</sup>. [folio 22]
- 
- La Loge est tendue en MAITRE
- Quand il y a un RECIPIENDAIRE, on l'annonce en cet endroit en frappant en MAITRE; alors le V. se fait assurer comme à l'ord<sup>re</sup> qui F. en M.
- Le 1<sup>er</sup> S<sup>t</sup> dit: V., c'est un B. C<sup>on</sup> qui a fini son temps, qui demande à être reçu dans vot cet ... et d'y passer à la MAITRISE.
- [11] D. Demandez-lui qui il est ?  
(on le demande toujours à la porte d'entrée)  
R. C'est le f. un tel qui dit avoir passé par les EPREUVES de notre Ordre sous vos auspices.

- [12] D. C'est vrai; j'ai le plaisir de le connaître. Demandez-lui les *T.*, *M.* et *ATT.* des apprentis.  
R. (il y va, et de retour il dit:) *V.*, ils sont justes.
- [13] D. Demandez-lui ceux de *C<sup>on</sup>*.  
R. (il y va, et de retour il dit:) *V.*, tout est on ne peut plus exact.
- [14] D. Admettez ce f. suivant l'usage (c'est-à-dire qu'on le place entre les deux *S<sup>ts</sup>* à face de *te*, le dos tourné à la *L.* . Après plusieurs questions [\*] le *V.* ordonne les voya. de coutume, et ensuite on procède à sa *Ré<sup>on</sup>* à l'*o<sup>re</sup>*.

-----  
Après quoi l'on reprend les Instructions ainsi qu'il suit:

- [15] D. Comment avez-vous été reçu *M.* ?  
R. En passant de l'*E<sup>re</sup>* au [ici le dessin d'un compas] par dessus le *T<sup>beau</sup>* de *N. R. M. H.* .
- [16] D. Où avez-vous été reçu *M.* ? [\*]  
R. Dans une *L.* juste et parfaite.
- [17] D. Qui compose une telle *L.* ?  
R. *TROIS, T. V.* .
- [18] D. Sous quelle domination ?  
R. D'un *T. R. M.* et de 2 *S<sup>ts</sup>*. [\*]
- [19] D. Sans doute que vous étiez reçu *APP.* et *C<sup>on</sup>* ?  
R. Oui, *T. R.*, *J<sup>in</sup>* et *B<sup>z</sup>* me sont connus.
- [20] D. Et la Règle de *TROIS*, vous l'est-elle aussi ?  
R. Oui, *T. R.*, je l'entends et la clef de toutes les *L.* est à ma disposition. [\*]
- [21] D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir *M<sup>re</sup> M<sup>on</sup>* ?  
R. Par rapport à la lettre *J.*
- [22] D. Que signifie-t-elle ?  
R. *JEOVA*, qui veut dire Dieu en hébreu. [folio 23]
- [23] D. Qu'avez-vous vu en entrant dans la *L.* ?  
R. Tristesse, *L<sup>re</sup>* lugubre, silence profond et douleur amère.
- [24] D. Comment voyagent les *M<sup>res</sup>* de notre Ordre ?  
R. De l'*OR<sup>t</sup>* à l'*OC<sup>dt</sup>* et sur toute la surface de la *TERRE*.
- [25] D. Pourquoi ?  
R. Pour répandre la *L<sup>re</sup>*.
- [26] D. Avez-vous *TRAVAILLE* en qualité de *M<sup>re</sup>* ?  
R. Oui, *T. R.* .
- [27] D. Où avez-vous tra<sup>é</sup> ?  
R. Dans la *Ch<sup>e</sup>* du *M.* . [\*]
- [28] D. Avec quoi avez-vous *T<sup>é</sup>* ?  
R. Avec de la *CRAIE*, du *CHARBON* et une *TERRINE*

- [29] D. Que signifient ces trois mots ?  
R. Z<sup>le</sup>, F<sup>veur</sup> et C<sup>ance</sup>. [\*]
- [30] D. Avez-vous reçu des *GAGES* en qualité de M<sup>re</sup> ?  
R. Oui, T. R., j'en suis content.
- [31] D. Comment les avez-vous reçus ?  
R. En donnant un S., une P. et un ATT. .
- [32] D. Donnez-les au F. S<sup>d</sup>. S<sup>t</sup>.  
(on le donne)
- [33] D. Tout est-il juste, mon F. ?  
R. Oui, T. R., très juste.
- [34] D. Comment êtes-vous parvenu dans la C<sup>bre</sup> du M<sup>eu</sup> ?  
R. Par un escalier fait en VIS qui se monte par 3, 5, 7.
- [35] D. Pourquoi dites-vous T., C., S. ?  
R. Parce que T. M<sup>ons</sup> gouvernent une L., C. la composent, et S. la rendent juste et parfaite.
- [36] D. Qui s'est opposé à votre *ENTREE* dans la Ch<sup>e</sup> du M<sup>eu</sup> ?  
R. Un P<sup>er</sup> S<sup>t</sup>.
- [37] D. Qu'a-t-il exigé de vous ?  
R. Un S., une P. et un ATT.
- [38] D. Quand vous fûtes dans la C. du M<sup>eu</sup>, que vîtes-vous ?  
R. Une G<sup>de</sup> L<sup>re</sup> que la vue avait peine à soutenir et dans laquelle je crus apercevoir la LETTRE G. [folio 24]
- [39] D. Que signifie cette *LETTRE G* ?  
R. Quelque chose de plus grand que vous, T. R. .
- [40] D. Qui peut être plus grand que moi, qui suis M. Libre et à la tête d'une L. aussi bien composée ?  
R. Cette Lettre G est la première du *MOT GOD*, qui veut dire Dieu en anglais.
- [41] D. Que venez-vous faire ici ?  
R. Régler mes moeurs sur les vôtres, T. R., et vous aider dans vos *TRAVAUX*, si vous m'en jugez capable.
- [42] D. N'y venez-vous rien faire de plus ?  
R. Pardonnez-moi, T. R., j'y viens encore chercher ce qui est perdu.
- [43] D. Qu'est-ce qui est perdu ?  
R. La *PAROLE* de Maître.
- [44] D. Comment la P<sup>le</sup> de *MAITRE* fut-elle perdue ?  
R. Par 3 G. C. ou la *MORT* d'*ADONIRAM*.
- [45] D. Comment notre R. M. *ADO*<sup>m</sup> fut-il *ASSASSINE* ?  
R. Par 3 *SCELERATS* d'entre ses C<sup>ons</sup> qui projetèrent ensemble de lui arr<sup>r</sup> la *PAROLE* ou la *VIE*.
- [46] D. Pourquoi ces *MISERABLES* firent-ils ce complot ?  
R. Pour en avoir la *PAR*<sup>e</sup> de *MAITRE* afin de se faire payer comme tels.

- [47] D. Comment s'y prirent-ils pour *EXECUTER* un si *AFFREUX* projet ?  
R. Comme ils savaient qu'*ADO*<sup>m</sup> allait tous les soirs [\*] faire sa [+] ronde pour veiller au bon ordre de ses *TRAVAUX*, ils imaginèrent de se placer aux 3 p<sup>tes</sup> du *T.* pour l'attendre à son passage et accomplir leur crim<sup>el</sup> dessein.
- [48] D. Comment se placèrent-ils ?  
R. L'un au *M.*, l'autre au *S*<sup>trion</sup> et l'autre à l'*OR*<sup>nt</sup>.
- [49] D. Comment purent-ils se porter tous au même *ATTENTAT*, étant si éloignés l'un de l'autre ?  
R. *ADONIRAM* étant entré comme à l'ord<sup>re</sup> par la porte de l'*OC*<sup>dt</sup> [\*] et voulant sortir par celle du *M.*, celui qui y était placé lui demanda le *MOT* de *MAITRE* en levant [folio 25] sur lui un *BATON* ou *MARTEAU* qu'il tenait à la main. Sur ce qu'*ADO*<sup>am</sup> lui dit qu'il ne l'avait pas reçu de cette façon-là, aussitôt ce malheureux lui en déchargea un *COUP* sur la *TETE*. Mais ce *COUP* n'ayant pas été assez violent pour *TERRASSER* son Maître, *ADO*<sup>am</sup> se sauva par la *PORTE* du *N*<sup>d</sup>, où il trouva le second, qui lui fit le même traitement, qui n'eut pas plus d'effet que le premier; *ADO*<sup>am</sup> alors se sauva par celle de l'*OR*<sup>t</sup>, où il trouva le troisième qui, après lui avoir fait la même demande que les deux autres, acheva de l'*ASSOMER* par un *G*<sup>d</sup> *C*<sup>p</sup> de *LEVIER* dont il s'était muni exprès.
- [50] D. Quand ils eurent accompli cet *HORRIBLE ATTENTAT*, que firent-ils ensuite ?  
R. Ils se rejoignirent dans le dessein d'*ENSEVELIR* leur *CRIME* avec leur *R. M*<sup>tre</sup> dans le *SEIN* de la *TERRE*.
- [51] D. Le firent-ils tout de suite ?  
R. Non, parce qu'étant encore *JOUR* ils craignirent d'être aperçus, mais ils le cachèrent sous un tas de pierres [\*] pour attendre la nuit, pend<sup>t</sup> laquelle ils le sortirent au *N.* du *T.* pour l'ent<sup>r</sup>.
- [52] D. Quand la *NUIT* fut venue, achevèrent-ils leur ouvrage ?  
R. Oui, *T. R.*, ils transportèrent le *CORPS* de *N. R. M*<sup>tre</sup> pour l'*ENTERRER* sur une montagne.
- [53] D. Comment la nommez-vous ?  
R. La montagne de Gabaon.
- [54] D. Où est-elle située ?  
R. Au *NORD* du *T.* .
- [55] D. Comment ce *CORPS* précieux fut-il retrouvé ?  
R. *SALOMON*, ayant appris ce malheureux événement, donna des ordres pour le faire chercher; ceux qui, après bien des fatigues, parvinrent à découvrir ce précieux dépôt, mirent sur sa *FOSSE* une *BRANCHE* d'*ACACIA* pour le reconnaître.
- [56] D. Pourquoi la parole de *M*<sup>tre</sup> fut-elle *PERDUE* par cette *MORT* ?  
R. Parce que les *M.* se doutant que ce fut quelques *Co*<sup>ons</sup> qui eussent fait ce *COUP* pour l'avoir, ils résolurent de ne plus s'en servir. [folio 26]
- [57] D. Il y avait donc différents *MOTS* pour reconnaître les *OU*<sup>ers</sup> ?  
R. Oui, *T. R.*; *ADONIRAM*, à qui *SALOMON* avait donné l'intend<sup>ce</sup> et la conduite des *T*<sup>aux</sup> du *T.*, ayant un si grand nombre d'*OU*<sup>ers</sup> à payer, il ne pouvait les reconnaître tous, et pour ne pas risquer de payer l'*APP* comme le *C*<sup>on</sup>, le *C*<sup>on</sup> comme le *M*<sup>tre</sup>, il était convenu avec chacun d'eux en part<sup>er</sup> de *MOTS*, *S*<sup>gnes</sup> et *ATT*<sup>ments</sup> pour les reconnaître.

- [58] D. Combien donc en avait-il ?  
R. L'Écriture nous apprend qu'il avait 3600 maîtres pour veiller sur les ouvriers, 80.000 compagnons pour couper et tailler la pierre dans les montagnes et 70.000 manoeuvres ou apprentis pour le port et transport des matériaux.
- [59] D. Quand SAL<sup>n</sup> commença-t-il à élever ce fameux édifice ?  
R. [\*] L'an 4<sup>e</sup> de son règne, 480 ans après la sortie de l'Égypte.
- [60] D. Quand fut-il achevé ?  
R. [\*] L'an du monde 3000 et 1000 avant la naissance de J. C. .
- [61] D. Par quel ordre S. entreprit-il cet ouvrage ?  
R. Par celui de Dieu même.
- [62] D. A qui fut-il consacré ?  
R. Au culte divin
- [63] D. A quoi servait-il ?  
R. A remplir les exercices solennels de la religion.
- [64] D. Par qui fut-il détruit ?  
R. Par le roi Nabuchodonosor.
- [65] D. Fut-il rétabli ?  
R. Oui, T. R. .
- [66] D. Par qui fut-il rétabli ?  
R. Par les Juifs, sous la conduite de Zorobabel et du Grand-Prêtre Melchisedec Josedec.
- [67] D. Le rebâtirent-ils à neuf ?  
R. Non, T. V.; ce fut Hérode le Grand qui entreprit de le rétablir à neuf.
- [68] D. Pendant combien de temps y travailla-t-on ?  
R. Pendant 46 ans. [folio 27]
- [69] D. Nous a-t-il été conservé jusqu'à ce jour ?  
R. Non, T. V.; il ne subsista qu'environ 77 ans après ce rétablissement, ayant été détruit ensuite par les Romains dans la prise de Jérusalem.
- [70] D. Quel exemple pouvez-vous me donner de cette destruction ?  
R. De celle même de la sagesse de celui qui avait eu ordre de le construire.
- [71] D. Quela furent les différents MOTS, S<sup>gnes</sup> et ATT<sup>ts</sup> des O<sup>ers</sup> ?  
R. Le MOT d'APP. était J., nom de l'une des deux C<sup>lnes</sup> d'airain qui étaient à la P<sup>te</sup> du T., auprès de laquelle ils s'assemblaient pour recevoir leur SALAIRE. Le S<sup>gne</sup> était de porter la M. D<sup>te</sup> sur l'E. G<sup>che</sup>, de la retirer sur la même ligne du côté D<sup>oit</sup> et de la laisser retomber perpendiculairement sur la C<sup>sse</sup>, le tout en 3 T.; et leur att<sup>t</sup> était d'appuyer le P. droit sur la p<sup>re</sup> et grosse jointure de l'INDEX de la M. D<sup>te</sup> en faisant sentir trois petits mouvements ou pressions.  
Le MOT de C<sup>on</sup> était B., celui de l'autre C<sup>lne</sup> d'airain où ils s'assemblaient pour être payés et recevoir l'ORDRE des M<sup>res</sup>. Leur S. était de porter la M. D<sup>te</sup> sur le COEUR en trois T., les 4 D<sup>ts</sup> serrés et étendus et le P. écarté en forme d'E<sup>re</sup>; leur ATT<sup>mt</sup> était le même que celui des APP<sup>s</sup>, excepté qu'il se faisait sur le S<sup>d</sup> D. et les APP<sup>s</sup> sur le premier.  
Les M<sup>res</sup> n'avaient qu'un M. pour se faire distinguer, qui était JEHOVA, dont je viens de vous donner la signification; c'est ce m. qu'ils résolurent de changer dans la crainte qu'il n'eût pénétré par la funeste aventure de notre R. M<sup>re</sup>.

- [72] D. Comment changèrent-ils ce *MOT* ?  
R. Par l'accord fait entre les *M<sup>tres</sup>* qui furent députés par *SAL<sup>n</sup>* pour faire la recherche du *CORPS* de notre *R. P. ADONIRAM*, qui convinrent entre eux, de crainte que la parole n'eût été surprise par les *SCELERATS*, que le premier *S<sup>gne</sup>*, le 1<sup>er</sup> *ATT.* et la 1<sup>re</sup> *PAR<sup>e</sup>* qu'ils préféreraient en l'ex<sup>nt</sup> seraient ceux qu'ils adopteraient à l'avenir. [\*] [folio 28]
- [73] D. Comment s'y prirent-ils pour faire cette recherche ?  
R. Suivant les ordres du *ROI*, ils se placèrent [\* par] *TROIS* à chaque porte du *T.* pour savoir ce qu'était devenu leur *R. M<sup>re</sup>*, savoir 3 à celle de l'*OR<sup>t</sup>*, 3 à celle du *M.* et 3 à celle de l'*OC<sup>dt</sup>*, d'où ils sortirent pour le chercher au dehors chacun de leur côté.
- [74] D. Pendant combien de temps firent-ils cette démarche ?  
R. Pendant toute la journée 9 jours.
- [75] D. Comment parvinrent-ils à découvrir le *CORPS* de *N. R. M.* ?  
R. [\*] Sur la fin du jour 3 d'entre eux, se trouvant fatigués, aller justement se reposer à l'endroit où il était *ENTERRE*.
- [76] D. Comment s'en aperçurent-ils ?  
R. Ils virent que la *TERRE* n'était point ferme [\* en cet endroit], ce qui leur fit présumer qu'elle avait été fraîchement remuée, ce qui les détermina à la fouiller jusqu'à ce qu'ils fussent satisfaits.
- [77] D. Quel fut le fruit de leur curiosité ?  
R. Ils trouvèrent le *CORPS* d'*ADON<sup>m</sup>*.
- [78] D. Quel fut leur premier mouvement ?  
R. Saisis d'*HORREUR*, ils reculèrent 2 *PAS* en portant la *M. D<sup>e</sup>* [\*] sur leurs yeux pour éviter la *VUE* de ce spectacle (qui est le *S.* de *M.* qui s'est conservé jusqu'alors) et, pleins d'étonnement, ils appelèrent les aut<sup>s</sup> *M<sup>tres</sup>*, qui n'étaient éloignés d'eux que de la portée de la voix, pour le reconnaître.
- [79] D. Que firent-ils alors ?  
R. Ils le laissèrent pour l'instant en plantant [\*] une branche d'*ACACIA* qui se trouvait là, afin de s'assurer de cette place pour le lendemain, et s'en furent sur le champ faire [\* part] au Prince de leur découverte.
- [80] D. Qu'ordonna *SAL<sup>n</sup>*, qui avait toujours aimé son 1<sup>er</sup> architecte comme lui-même ?  
R. *SAL<sup>n</sup>*, touché et pénétré de douleur, voulant donner des marques de l'estime qu'il avait eue pour *ADON<sup>m</sup>*, ordonna à tous les *M<sup>tres</sup>* de l'aller ex<sup>r</sup> et de le transporter dans le *SANCTUAIRE* du *T.*, où il voulut qu'il fut inh<sup>e</sup> en grande pompe. [folio 29]
- [81] D. Que firent les *M<sup>tres</sup>* d'après cet ordre ?  
R. Ils se décorèrent de *GANTS* et de *TABLIERS* de peau blanche pour prouver la pureté de leurs coeurs et qu'aucun n'avait souillé leurs *M.* du *S.* de leur *M<sup>re</sup>*, et convinrent en partant que ce serait le plus ancien qui relèverait le *CORPS* d'*ADON<sup>m</sup>* et que le 1<sup>er</sup> *MOT* qu'il préférerait [\* serait] celui qu'ils adopteraient entre eux à l'avenir.
- [82] D. Quand ils furent arrivés à l'endroit où était le *C<sup>s</sup>* d'*ADON<sup>m</sup>*, comment s'y prirent-ils pour le *RELEVER* ?  
R. Le premier le prit par un *DOIGT*, qui est celui sur lequel nous disons *J.* en *APP.*, mais la peau se détacha et lui resta dans la main; le second le prit sur le champ par un autre doigt, qui est celui sur lequel nous disons *B.* en *C<sup>on</sup>*, il lui en arriva

autant; enfin le 3<sup>ème</sup> le saisit par le *POIGNET* en double *GRIPPE*. Comme la *PEAU* se sépara encore, il [\* s'écria] : *M. B. N. [\*]*, qui signifie la *CHAIR* quitte les *OS* ou le *CORPS* est *CORROMPU*, qui fut le mot adopté et conservé jusqu'à ce jour.

- [83] D. Que firent-ils ensuite du *CORPS* d'*ADO*<sup>m</sup> ?  
R. Suivant les ordres de *SAL*<sup>n</sup>, ils le transportèrent dans le *SANCT*<sup>e</sup> du *T.* pour y être inh<sup>é</sup> selon son rang.
- [84] D. Qu'ordonna *S.* après cette *LUGUBRE* cérémonie ?  
R. *S.*, pour récompenser le zèle et le talent de son 1<sup>er</sup> architecte, fit mettre une médaille d'*OR* [\*] sur son *TOMBEAU*, où il fit graver dessus *JEHOVA*, qui est le nom de *DIEU* en hébreu.
- [85] D. Comment êtes-vous parvenu au *SANCTUAIRE* du *T.* ?  
R. Par *T. C. S.*
- [86] D. Pourquoi dites-vous par *T. C. S.* ?  
R. C'est que le *TOMBEAU* de notre *R. P. ADON*<sup>m</sup> avait 3 p. de largeur, 5 de prof<sup>dr</sup> et 7 de long<sup>r</sup>. [\*] [folio 30]
- [87] D. Où se tenait le *M.* de votre *L.* lorsque vous êtes parvenu à la Maîtrise ?  
R. A l'*OR*<sup>nt</sup>.
- [88] D. Pourquoi ?  
R. De même que le *S.* préside au *J.*, le *T. R.* se tient en cette partie pour éclairer et gouverner sa *L.*, l'ouvrir ou la fermer, payer les *OUV*<sup>ers</sup> et les renvoyer *CONTENTS*.
- [89] D. Avez-vous des *BIJOUX* en qualité de *M*<sup>tre</sup> ?  
R. Oui, *T. R.*; au nombre de *TROIS*.
- [90] D. Comment les nommez-vous ?  
R. Le *C*<sup>pas</sup>, la *BIBLE* et le *MAILLET*.
- [91] D. Quels étaient leurs usages ?  
R. Le *C*<sup>pas</sup> sert à tracer un *CERCLE* autour duquel les *F.* doivent se rassembler, la *BIBLE* sert à prêter nos *OBLIGATIONS*, et le *MAILLET* sert [\* à] appeler les *F.* et les faire mettre à l'ordre.
- [92] D. Avez-vous été payé en qualité de *M*<sup>tre</sup> ?  
R. Oui, *T. R.*; j'en suis content.
- [93] D. Comment avez-vous été payé ?  
R. En donnant une *P*<sup>le</sup>, un *S.* et un *A*<sup>t</sup>.
- [94] D. Donnez-moi le *S.* de *M.* .  
R. (on le donne) [\*]
- [95] D. Donnez l'*ATT.* au *V. F.* Sd *S*<sup>t</sup>.  
R. (on le donne)
- [96] D. Est-il juste, mon *F.* ?  
R. Très juste. [\*]
- [97] D. Donnez-moi la première *LETTRE* du *MOT* de *M*<sup>tre</sup>, *V. F.* P<sup>er</sup> S<sup>t</sup>.  
R. *M.*

- [98] D. Donnez-moi la seconde, V. F. S<sup>d</sup> S<sup>t</sup>.  
R. B. [\*]
- [99] D. V. F<sup>res</sup> 1<sup>er</sup> et S<sup>d</sup> S<sup>ts</sup>, passez chacun de votre côté et cherchez la p.; lorsque vous l'aurez retrouvée, vous viendrez me la rendre à l'oreille (cela fait la p. rendue).  
Il dit en proférant le M. o. e. M. B. N. : Réjouissez-vous, mes F., la p. est retrouvée. [\*] [folio 31]
- [100] D. Où se tiennent le S<sup>ts</sup> de notre Ordre ?  
R. A l'OC<sup>dt</sup>, T. R. .
- [101] D. Pourquoi, mon F. ?  
R. De même que le S. termine la carrière du J. en cette partie, les S<sup>ts</sup> s'y tiennent pour aider le R. M<sup>tre</sup> à fermer la L., payer les OUV<sup>ers</sup> et les renvoyer contents.
- [102] D. Si un de vos F. était perdu, où le trouveriez-vous ?  
R. Entre l'E<sup>re</sup> et le [ici le dessin d'un Compas].
- [103] D. Que signifie cette indication ?  
R. [\*] L'E<sup>gre</sup> corrige nos défauts, règle nos actions, et que tout bon M<sup>on</sup> ne doit point s'en écarter.
- [104] D. Pourquoi beaucoup d'entre nous se font-ils honneur de porter la *TRUELLE* parmi leurs bijoux ?  
R. Comme cet instrument sert aux M<sup>ons</sup> de pratique à étaler le plâtre sur les murs pour en cacher les défauts, de même les bons M<sup>ons</sup> de théorie s'en décorent pour se ressouvenir sans cesse qu'ils doivent cacher les défauts de leurs frères et les rendre toujours agréables à tout le monde par les bons rapports. [\*]
- [105] D. Quel est le nom d'un M<sup>on</sup> de théorie ?  
R. GABAON.
- [106] D. Et celui de son fils ?  
R. LOUVETON, prononcé LOVVETON, qui signifie élève en ar<sup>ture</sup>.
- [107] D. Avez-vous un mot de passe en qualité de M<sup>tre</sup> ?  
R. Oui, T. R. .
- [108] D. Quel est-il ?  
R. GIBLIM ou GIBLOS. [\*]
- [109] D. D'où viennent tous ces mots ?  
R. C'est le nom d'un hameau qui était aux environs de l'endroit où H<sup>rm</sup> fut ent<sup>xxx</sup>.
- [110] D. Combien avez-vous de L<sup>res</sup> fixes dans votre L. ?  
R. NEUF, T. R. .
- [111] D. Que représentent-elles ?  
R. Les 9 M<sup>tres</sup> que S. députa pour aller faire l'EXHUM<sup>n</sup> de son Grand architecte.
- [112] D. Quel privilège le fils d'un M<sup>on</sup> a-t-il en L. ?  
R. D'être reçu avant tout autre PROFANE, fût-il une tête couronnée. [folio 32]
- [113] D. Lorsqu'un M<sup>on</sup> se trouve en [\* quelque] danger, que doit-il observer pour appeler ses f. à son secours ?  
R. Il mette les m. jointes sur la t. et renversées et dire: A moi, les ENFANTS ou FILS de la VEUVE.



- [114] D. Que signifient ces mots ?  
R. Comme la *FEMME* d'*ADONIRAM* demeura *VEUVE* quand son *MARI* fut *MASSACRE*, les *M<sup>ons</sup>*, qui se regardent comme les *FILS* ou descendants de ce *R. P<sup>re</sup>*, s'appellent *FILS* ou *ENFANTS* de la *VEUVE*. [\*]
- [115] D. Quel âge avez-vous ?  
R. *SEPT* ans et plus.
- [116] D. Pourquoi dites-vous: *SEPT* ans et plus ?  
R. Parce que j'ai monté les *SEPT* degrés du *T.* . [\*]
- [117] D. Quelle *HEURE* est-il ?  
R. *MINUIT* plein.
- [118] D. Que nous reste-t-il à faire ?  
R. Rien, puisque la p. de *M<sup>re</sup>* est retrouvée.
- [119] D. Puisqu'il ne nous reste plus rien à faire, *V. F.* Surveillants, avertissez les *F.* sur chacune de vos *C<sup>lonnes</sup>* que, puisque la p. de *M<sup>re</sup>* est retrouvée, [\*] nous allons cesser nos *T<sup>aux</sup>* et faire notre *OFFICE* par *NEUF*.  
Les *S<sup>is</sup>* répètent cet ordre sur ch<sup>e</sup> de leurs Colonnes.  
  
Le *M.* dit: La *L.* est fermée; à l'ordre de *M<sup>re</sup>*, mes *F.* .  
  
Chacun des f. en donne le *S.* et fait l'office par 3 f. 3.

Et Tout est dit

1<sup>ère</sup> Histoire de la MAITRISE

pendant que le *RECIPIENDAIRE* est dans le *TOMBEAU* <sup>1</sup>

Lorsque le R<sup>re</sup> est *RENVERSE*, le *T. R.* lui dit: Vous voyez maintenant la figure de notre *R. P.*, dont je vais vous communiquer la précieuse mémoire.

*SALOMON*, l'an 4<sup>ème</sup> de son règne, voulant exécuter le testament et les ordres de *DAVID* son père en faisant construire un *T.* à l'*ETERNEL*, [1\*], il écrivit à tous les rois et princes ses voisins pour leur faire part du généreux dessein qu'il avait conçu; mais il députa particulièrement vers *HIRAM* roi de *TYR*, son ami, un ambassadeur qu'il chargea expressément de communiquer à ce prince son glorieux projet, et de le prier de faire couper dans la *FORET* du *LIBAN* les bois de *CEDRE* dont il aurait besoin pour la construction de cet édifice; il lui fit demander de plus un homme de mérite et qui possédât assez de talents pour mettre à sa perfection un si superbe ouvrage.

*HIRAM* reçut avec joie cette agréable proposition; étant lié d'ailleurs d'une amitié parfaite avec *SALOMON*, il répondit à son ambassadeur que pour lui témoigner la part qu'il prenait à ce grand dessein, il allait envoyer grand nombre d'*OUVRIERS* dans la forêt du *LIBAN* pour y couper et tailler tous les *BOIS* dont il aurait besoin pour conduire à une fin heureuse cette généreuse entreprise, et qu'il pourrait envoyer au port de *JOPA* pour y recevoir tous les bois qui auraient été taillés et les transporter à *JERUSALEM* [\* de façon que ce superbe édifice fut construit sans qu'on entendît aucun coup de marteau]. Il écrivit encore à *SALOMON* en ces termes, après avoir fait le choix qu'il lui avait demandé: "Je vous envoie un excellent artiste nommé *ADONIRAM*, [f° 2] que j'honore comme père, à cause de son grand âge et de sa haute perfection; il est fils d'une veuve de la tribu de *Nephtali* dont le père était *Tyrien*" (et lui répéta de plus ce qu'il avait dit à son ambassadeur: "Je viens d'envoyer mes *OUVRIERS* au *LIBAN* pour y préparer les bois dont vous aurez besoin pour la construction de ce *T.* que votre sagesse se propose d'élever à la gloire de l'Eternel; vous pourrez les envoyer chercher au port de *JOPA* où je les ferai conduire".)

Salomon fut très satisfait de la réponse du *ROI HIRAM* et reçut avec joie cet excellent artiste que son ami lui envoya, auquel il donna une confiance sans bornes dès l'instant et une autorité entière pour la conduite de ce grand ouvrage, en le créant à cet effet son premier *ARCHITECTE* (charge qu'il remplit merveilleusement). Alors *ADONIRAM* demanda à *SALOMON* le nombre d'*OUVRIERS* dont il avait besoin, ce qui lui ayant été accordé, il leur distribua à chacun des grades selon leurs talents, et attendu la quantité énorme qu'il lui en fallut, il convint avec eux de *MOTS*, de *SIGNES* et d'*ATTOUCHEMENTS* pour les reconnaître, tant de jour que de nuit, et les payer à proportion suivant leurs emplois [\* en leur assignant en même temps les endroits où ils recevraient leurs gages, et ainsi tout s'exécuta en paix].

Mais, comme dans tous les temps, l'envie et la jalousie [\* et le bonheur ou l'élévation des autres] enfantèrent le crime. Notre *T. R. P.* éprouva bientôt combien le plus rare mérite donne de prises à ces funestes passions.

Trois malheureux *COMPAGNONS* scél<sup>ts</sup> [\* conduits par une ambition criminelle, et] pour usurper la paye de maître, projetèrent entre eux de lui arracher cette parole précieuse ou de commettre en sa personne un détestable parricide, et comme les *APPRENTIS* ne pouvaient recevoir leur paye, ainsi que les *C<sup>ons</sup>*, qu'en donnant chacun les *ATT.*, *S.* et *pa.* qui leur avaient

<sup>1</sup> Dans le manuscrit original, ce texte incluait trois sortes de renvois. Ceux qui étaient placés en interligne, en marge ou en bas de page, ont été incorporés au texte entre crochets carrés, précédés d'un astérisque. Les trois renvois qui se trouvaient inclus dans les trente pages de renvois ont été indiqués par un chiffre arabe suivi d'un astérisque (1\* à 3\*) et se trouvent à la suite du texte. Mais, d'après les indications portées sur la transcription de Luquet, cinq renvois se trouvaient réunis à la fin sous le titre: «Renvoi [\* pathétique] de la 1<sup>ère</sup> Maîtrise»; on les trouvera, numérotés de #1 à #5, à la suite des renvois précédents.

été confiés, les *MAITRES* avaient de même des *S.*, *ATT.* et *M.* symboliques, tirés du fond de la religion, pour recevoir les gages dus à leur grade. Ce fut donc ce motif principal qui détermina ces 3 scél<sup>is</sup> à conspirer la perte de notre *T. R. P. Ad.*; et en effet pour exécuter ce cruel projet, ils profitèrent du moment de la retraite des ouv<sup>s</sup> [f° 3] après les travaux du jour pour se placèrent [\* armés] l'un à la porte de l'*OR<sup>nt</sup>*, l'autre à celle du *MIDI*, et le 3<sup>eme</sup> à celle de l'*OC<sup>nt</sup>*, pour y attendre le 1<sup>er</sup> *ARCHITECTE* du *T.*, qui tous les soirs venait [\* faire sa prière dans le *T.* et] visiter les travaux de la journée, afin d'en rendre compte à *SALOMON*. En effet, *N. T. R. P.*, entrant comme de coutume par la porte de l'*OR<sup>t</sup>*, y trouva le premier de ces scél<sup>s</sup> qui lui demanda la p. de *M.* ou la vie [2\*]. Mais il [\* lui] fit cette sage réponse: "M. C. F., ce n'est point ainsi que je l'ai reçue, [\* finissez votre temps et] tâchez de la mériter; nous vous la donnerons." Ce malheureux, peu satisfait d'une [\* telle] réponse, [\* les yeux étincelants et la rage dans le coeur,] le frappa témérairement [\* d'un coup de règle]. Alors *ADO<sup>m</sup>*, se sentant maltraité, fut pour se sauver par la porte du *MIDI*, où il trouva le second, [\* armé d'un levier,] qui, comme le premier, lui fit [\* avec menace] la même demande. *N. R. P.* lui ayant répondu avec la même sagesse, ce malheureux le frappa de même indignement [\* de son levier], lui laissant à peine l'ombre de la vie. *ADON<sup>m</sup>*, toujours inviolable dans ses promesses, reprenant ses sens et ranimant ses esprits, chercha les moyens de se sauver par la porte de l'*OC<sup>dt</sup>*. [#1]. Le 3<sup>eme</sup> [\* de ces scélétrats, armé d'une massue,] qui, de même que les deux autres, lui demanda cette p. précieuse de *M.* ou la vie. Mais *Hi<sup>m</sup>*, toujours d'une fermeté inébranlable, lui dit d'une voix mourante: "M. C. F., ce n'est point ainsi que je l'ai reçue; mais avec le temps et l'expérience, nous vous la donnerons." Ce téméraire, aussi peu satisfait que les deux premiers, acheva de lui ôter la vie en l'assomant par un *G. C.* de *MAILLET*. [#2] [3\*]

(Le *V.* interrompt l'histoire par l'observation suivante)

O vous, *M. C. F.* qui représentez le triste spectacle de *N. T. R. P. Ad.*, et qui rappelez les engagements solennels que tous bons *M<sup>on</sup>* a contractés en promettant au pied de nos *AUTELS* de garder inviolablement les *SECRETS* qui leur ont été confiés, n'oubliez donc jamais par cet exemple que nous devons plutôt souffrir la mort que de les révéler.

Après donc que ces scélétrats eurent mis le comble à leur attentat, ils fouillèrent aussitôt notre *R<sup>ble</sup> M<sup>tre</sup>*, croyant trouver sur lui les *S.* et *PAR.* de *M<sup>tre</sup>*; mais ils se trouvèrent frustrés de leur attente. [*bas de la page:* \* Et aussitôt, frappés, comme par un coup du Ciel, de l'horreur de leur crime, craignant d'être découverts et d'éprouver le châtement qu'ils méritaient, ne sachant plus que devenir,] Ils prirent son corps qu'ils cachèrent [\* d'abord sous un tas de décombres] dans le lieu le plus secret du Temple, en attendant un moment [f° 4] favorable pour le transporter au dehors, ce qu'ils firent lorsque la nuit fut venue. [#3]

3, 5 et 7 jours s'écoulèrent sans que *SAL<sup>n</sup>* vit son cher *ADO<sup>m</sup>*, dont il était fort inquiet; il en demandait des nouvelles à chacun sans que personne pût lui en donner. Lassé enfin et chagrin de ne savoir ce qu'il était devenu, il fit assembler tous les *M<sup>tres</sup>* pour conférer avec eux sur le parti qu'il avait pris de faire chercher son premier architecte. Il en députa 9, avec l'ordre d'en faire la recherche le plus scrupuleusement et de lui en donner des nouvelles, mort ou vif.

Les *M<sup>tres</sup>*, aussi pleins d'envie que *S.* de savoir ce qu'était devenu leur Respectable chef, se disposèrent à exécuter les ordres du Prince, ce qu'ils commencèrent par tous les endroits les plus impénétrables du *T.* où après les amples perquisitions, ils ne trouvèrent rien. Alors trois sortirent par la porte de l'*OR<sup>nt</sup>*, trois par celle du *MIDI* et trois par celle de l'*OC<sup>dt</sup>* et cheminèrent [\* *en marge:* pendant plusieurs jours et parcoururent en vain toute la Judée] sans faire aucune découverte, jusqu'à ce qu'enfin, sur la fin d'un jour, il se rendirent, co<sup>e</sup> ils étaient convenus, au pied du mont Gabaon, qui signifie Lieu *S<sup>t</sup>* en hébreu. [#4].

L'un d'eux, plus fatigué que les autres, pour se relever se prit à la branche d'acacia plantée par les coupables et qu'il aperçut près de lui. Cette branche lui restant dans la main, il en examina la cause. Il remarqua que la terre en cet endroit était fraîchement remuée en forme de *TOMBEAU*, il enleva le gazon qui n'eut pas de peine à se détacher, ayant été remis après coup. Cela augmentant sa curiosité, il résolut de fouiller plus avant. [\* *en marge:* Mais quelle fut sa surprise lorsque, ayant retiré quelques pierres et ayant enlevé de la terre, il aperçut un cadavre

à demi pourri, hideux par les plaies et meurtrissures dont il paraissait couvert !] Ce qui d'abord le saisit de frayeur. Il avertit ses deux camarades, qui appelèrent les autres qui n'étaient éloignés d'eux que de la portée de la voix, qui vinrent aussitôt reconnaître cette découverte; [\* mais ne pouvant reconnaître leur malheureux Maître, tant il était défiguré, de concert] ils recouvrirent ce cadavre et mirent alors sur son T. une branche d'ACACIA qui se trouvait tout près, pour retrouver plus aisément cet endroit précieux à leur recherche, et se rendirent au S., le coeur serré de tristesse, où ils racontèrent à tous les autres ouvriers ce qu'ils avaient vu, et en allèrent rendre compte exact à ce sage roi.

SAL<sup>n</sup>, ayant appris cette nouvelle, y fut tellement sensible qu'il se mit [\* d'abord] à pleurer amèrement, [\* ne doutant point que ce fût le corps de son cher Hi<sup>m</sup> qui avait été trouvé]; aussitôt il ordonna [#5] de prendre le [\* plus] grand deuil; il commanda en outre à tous les Maîtres d'aller exhumer le corps de ce Respectable chef et de l'inhumer, avec tous les honneurs qui lui étaient dus, dans le sanctuaire du Temple. [f° 5]

Il voulut de plus que l'on mît sur son tombeau une médaille d'or en triangle sur laquelle serait gravé GEOVA, MOT de MAITRE qui n'a jamais été perdu.

Les MAITRES s'étant tous rassemblés pour exécuter les ordres de SALOMON, se décorèrent de G. et de T. de P. blanche avant de partir pour aller faire cette exhu<sup>n</sup>, pour prouver la pureté de leurs coeurs et qu'aucun d'eux n'avait trempé ses mains dans le sang de ce respectable chef. Comme ils se mirent en marche, l'idée leur vint que leur maître pouvait avoir été assassiné par quelques misérables qui auraient eu dessein de lui arracher la parole pour en avoir la paye, et dans la crainte que, cédant à la douleur ou à la faiblesse, il ne l'eusse lâchée ou donnée tant soit peu à entendre, ils convinrent entre eux que ce serait le plus ancien qui relèverait ce corps précieux, et que le premier SIGNE, le premier ATT<sup>mt</sup> et la première parole qu'il profèrerait seraient à l'avenir les S., ATT. et PAROLE de MAITRE.

(ici le V. va au R<sup>dre</sup>)

Arrivés à l'endroit où les 9 M. députés par SAL<sup>n</sup> pour faire la recherche de son cher ADON<sup>m</sup> avaient mis la branche d'ACACIA pour le reconnaître, ~~le plus ancien~~ ils se mirent à découvrir son corps pour l'enlever. Alors le plus ancien, s'approchant selon ce qui avait été décidé, fit en le voyant un S. d'hor<sup>r</sup> en reculant un pas en arrière et portant la M. D<sup>te</sup> sur son front pour détourner de sa vue cet affreux spectacle. Puis, le prenant par le premier doigt de la main droite en disant JAKIN, il lui resta dans la main. Ensuite il le prit par le second doigt de la même main, il dit BOOZ, il lui resta encore dans la main. Alors il fut obligé de le prendre par les 5 points de la MAÇONNERIE, premièrement par le POIGNET que l'on nomme la double GRIPPE, la main g<sup>e</sup> par dessus l'épaule droite, talon droit contre talon, genou contre genou, estomac contre estomac, puis, le relevant, proféra ce MOT M. B. N., qui signifie le C. est C., ou la C. quitte les O., qui est la p. que l'on a conservée jusqu'à présent et que l'on ne doit prononcer qu'en L. de M.

(ici l'Or<sup>r</sup> doit faire un discours au R<sup>dre</sup>)

-----  
[RENOIS DE L'HISTOIRE DE LA 1<sup>ere</sup> MAITRISE]

- 1\* fit assembler dans Jerusalem tous les ouvriers convenables à l'accomplissement d'un si digne projet, et donna un édit qui fut publié dans toute l'étendue de son royaume [\*\* et par toute la terre], par lequel il déclara que quiconque voudrait venir à Jerusalem pour y travailler à la construction du Temple serait reçu, à condition qu'il serait vertueux, rempli de zèle et de courage, et bientôt cette sainte capitale se trouva remplis d'hommes de toutes nations qui vinrent se faire enregistrer à cet effet.
- 2\* en lui portant un coup de Règle sur la tête (dans ce moment donne un coup de rouleau), et ainsi aux 3 coups de maillet

- 3\* A ce dernier coup, le M<sup>et</sup>, qui doit être creux et préparé pour faire jaillir du sang, en remplira le visage du R<sup>dre</sup>. Les S<sup>ts</sup> le renversent en même temps dans le C<sup>l</sup>; on lui met son T<sup>blie</sup> et ses G. dans la main droite; on met la couverture du Cer. qu'on fait semblant de clouer; on descend la trappe, on jette les décombres avec la terre sur le C<sup>l</sup>. Imperceptiblement on relève la trappe, on l'arrête de façon que le C<sup>l</sup> se trouve au milieu de la Loge, on le couvre d'un grand drap noir, tous les f. se mettent autour, la pointe de l'épée tendue dessus le M<sup>tre</sup> R<sup>dre</sup>; aux pieds les S<sup>ts</sup>, à chaque côté de la tête la branche d'A. peinte sur le drap. On allume les 9 bougies que l'on place en Eq<sup>re</sup>. On se dépêche pour toutes ces choses, et le tout achevé, le R. reprend l'Histoire ainsi qu'il suit.
-

RENOIS [\* PATHETIQUES] DE LA 1<sup>ère</sup> MAITRISE

- #1 Mais hélas, mes T. C. F., pourrai-je continuer ce pitoyable discours sans verser un torrent de larmes ? Oui, mes T. C. F., si mes forces ne me laissent pas succomber à ma douleur, ce ne sera que pour me donner le temps de vous retracer avec les couleurs les plus horribles les traits de cet affreux parricide. Le sort de notre R<sup>ble</sup> M<sup>tre</sup> ne fut pas plus heureux à cette porte, car il y rencontra
- #2 Mais en mourant, il eut la satisfaction de prendre les Cieux, la Terre et le Temple à témoin qu'il n'avait pas révélé le mot des Maîtres, et expira sur ces mots.
- #3 Mais la terreur toujours inséparable du crime et qui ne permet point au criminel de songer aux moyens d'échapper à la vengeance du Ciel, occupés seulement de n'être point rencontrés par un transport trop au loin du corps de N<sup>tre</sup> M<sup>tre</sup>, ils résolurent de l'enterrer au pied d'une montagne peu distante du torrent du Cédron, où ils plantèrent une branche d'acacia afin de reconnaître cet endroit et de pouvoir le transporter plus loin lorsqu'ils le pourraient.
- #4 Comme ils étaient extrêmement fatigués, ils se reposèrent là sur un tas de pierres et, après un repos de quelques moments, ils se disposèrent à retourner au Temple pour porter à Salomon la triste nouvelle de leurs inutiles recherches. Mais la Providence qui ne laisse aucun crime impuni, permit que
- #5 qu'on fit venir la mère d'Hiram et qu'on la conduisît sur les lieux, espérant que la nature agissant en elle lui ferait reconnaître son fils. Cette femme, Israélite de nation et V<sup>e</sup> de Ur, Tyrien, se rendit, accompagnée des neuf Maîtres, à l'endroit qu'ils avaient reconnu [\* On découvrit de nouveau le cadavre; elle s'en approcha] et, le regardant fixement, elle en eut frayeur et fit un pas en arrière, en marquant le signe de Maître. Alors ses cheveux se hérissèrent, ses genoux plièrent, son teint pâlit, et ses yeux devinrent deux sources de larmes, la parole se perdit sur ses lèvres, sa langue devint immobile, son coeur oppressé poussait à peine des sanglots, son corps, couvert d'une sueur froide, devint sans mouvement, tous les symptômes de la mort paraissaient s'en emparer. Mais après un moment de léthargie, pendant lequel la nature venait de se livrer à toutes ses révolutions, [\* cette mère tendre,] revenant à elle peu à peu, et puis se réveillant comme d'un transport et de l'empire du délire, elle s'écria d'une voix forte: "Oui, c'est mon fils, je le reconnais; c'est lui que j'ai allaité de mes mamelles après l'avoir porté dans mon sein. O mère infortunée, que deviendrai-je à présent, sans époux, sans enfants, sans ce cher fils qui était mon soutien, mon appui !" Puis, rentrant tout-à-coup dans un nouvel excès de transport qui annonçait le désordre de la nature, elle s'écria: "Ah ! barbares assassins, quel excès de rage et de fureur a pu vous porter à plonger la mort dans son sein ! Oui, mon cher fils, quiconque te sera attaché ou t'aura connu te vengera. Puis, portant ses mains sur sa tête, ses doigts entrelacés: "Venez à moi, s'écria-t-elle, fils et enfants de la veuve." Alors les Maîtres qui étaient présents à cette scène aussi triste que dévorante, pour calmer sa douleur, lui dirent: "Consolez-vous, mère affligée, vous recouvrirez [\* en nous] autant d'enfants que Notre R<sup>ble</sup> Père en a laissés en perdant la vie. Vous serez désormais notre Mère, et ce sera comme telle que tous les ouvriers du Temple vous regarderont et vous serviront." Ils la reconduisirent chez elle et revinrent auprès du roi l'instruire de tout ce qui s'était passé. Salomon, assuré de la perte irréparable de son bien aimé Hiram, le pleura amèrement et, pour en témoigner sa douleur publiquement, ordonna à toute sa cour

## ORDRE OU LANGAGE DES BANQUETS

Table	Chantier
Nappe	Tableau
Serviette	Tablier
Cuiller	Truelle
Fourchette	Fourche
Plat	Plateau
Assiette	Auge
Pain	Pierre brute
Vin rouge	Poudre rouge
Vin blanc	Poudre blanche
Vin de liqueur ou liqueur	Poudre forte
Eau	Poudre faible
Bouteille	Barrique
Verre	Canon
Viande	Animal
Légumes	Végétal
Crème, potages	Minéral
Sel	Sable ou poudre de sagesse
Poivre	Poudre de folie
Couteau	Poignard
Lumières	Etoiles
Mouchettes	Pinces
Chapeau	Triangle
Epée	Glaive
Canne	Massue

## [ RENVOIS DU RITUEL D'APPRENTI ]

[10]\* R. C'est que *S.J.* fut le précurseur de la *VRAIE LUM.* .  
D. Ne pouvez-vous pas m'en donner d'autre raison et me dire quelle est l'origine des *M.* ?

R. Oui, *T. V.*

[28]\* D. Pourquoi l'avez-vous adopté parmi vous ?  
R. C'est pour nous faire ressouvenir que c'est à l'usage des métaux que l'on doit tous les vices qui inondent la terre.

D. Pourquoi ?

R. Parce que l'envie de les posséder nous a fait perdre notre première innocence en donnant naissance à la cupidité et à toutes les mauvaises passions. [\*\*]

[\*\*] D. Quel usage en devons-nous faire à présent ?  
R. Nous ne devons les désirer que pour servir à nos besoins et en aider nos frères.

D. Comment appelez-vous le devoir que vous remplissez ainsi ?

R. Le véritable devoir des maçons.

[32]\* D. De quoi s'y entretient-on ?  
R. Des mystères de notre *ORDRE* et rien autre chose.

[39]\* et si ce n'est pas par un esprit de curiosité qu'il veut pénétrer dans nos mystères pour ensuite les divulguer aux profanes

[39]+ Discours pour une R<sup>on</sup> d'App.

Il m'est très flatteur, mon f., de pouvoir vous donner ce titre que votre zèle et votre fermeté vous a mérité parmi nous; et je serai charmé de vous développer avec le temps toutes les glorieuses prérogatives qui y sont attachées. Admis par votre désir et par un suffrage que vos qualités personnelles vous assuraient, dans notre Respectable Société, après avoir bravé les préjugés du siècle, les opinions du profane, après avoir franchi, par une constance décidée, les différentes épreuves qui vous ont conduit dans le sanctuaire auguste de la vertu, il est juste que nous vous fassions part de la Lumière que nous possédons et que vous avez cherchée avec tant de soin, et que, non content d'avoir frappé vos yeux par le vif éclat de ses rayons, j'échauffe votre coeur, je l'anime, j'éclaire votre âme et votre esprit, en vous dévoilant les mystères de nos Loges, en vous faisant connaître l'objet véritable de nos travaux, le but essentiel de notre association, les règles de notre conduite, et les principes de notre morale. Tout ce que nous faisons est relatif à la vertu, et c'est son temple que nous bâtissons, et les instruments simples et grossiers de la maçonnerie pratique dont nous nous servons ne sont ici que des symboles de l'Architecture Spirituelle qui nous occupe. Vous verrez, mon f., en avançant dans les grades de l'Ordre que votre zèle vous méritera, combien l'allégorie en est ingénieusement soutenue; je ne peux, quant à présent, vous développer de nos secrets que ceux auxquels l'état d'app. vous permet d'être initié. Je ne vous tracerai point la partie historique de notre origine; consultez les Livres écrits, vous en connaîtrez l'époque à celle de



cette superbe bâtisse qui consacra, par la sagesse du plus grand des rois, un monument des plus magnifiques à la gloire de l'Eternel. Par cette légère ébauche vous conservés aisément, mon ch. f., quelle fut la noblesse et l'objet de notre association primitive. Le même esprit nous anime toujours, et quoique resserrés aujourd'hui dans les bornes étroites d'un travail purement spéculatif, nous usons encore des mêmes moyens et des mêmes cérémonies.

C'est ici le moment de vous expliquer celles de votre réception.....

Cette courte explication, mon f., dissipe le prestige qui a pu vous préoccuper avant de nous connaître; vous voilà enfin à portée de nous rendre justice; nous ne vous en imposons ni sur nos principes ni sur nos sentiments : réunis pour le même but, remplis du même zèle, nous sommes tous f.: et nous en faisons gloire; ouvrages pareils d'une même Providence, nous sommes tous égaux, la naissance, les rangs et la fortune ne nous sortent point de ce juste niveau, qui devrait réduire tous les hommes à leur valeur intrinsèque : la vertu seule et les seuls talents nous distinguent plus ou moins, et la basse jalousie, chez nous, n'occupe jamais la place de la noble émulation. Enfin, mon ch. f., nous sommes en tout des hommes droits, simples, fidèles, vrais, modestes dans nos plaisirs, décents dans nos moeurs, essentiels dans notre amitié, fermes dans nos engagements, soumis à nos règles, exacts à nos devoirs, et sincères dans nos promesses. Je vous peins d'un seul trait, mon ch. f., nos obligations et nos qualités; il ne vous sera pas difficile de vous accoutumer aux unes puisque vous possédez déjà les autres. Mais surtout, mon f., n'avilissons pas nos mystères en les communicant aux profanes. Des vertus que nous devons pratiquer, assurément aucune n'est plus nécessaire au soutien de notre Ordre que la discrétion. Les meilleures choses cessent de l'être en devenant trop communes, et les hommes ordinaires dont le coeur est blasé n'y gagnent rien. Je ne puis trop vous inviter au secret, et je crois qu'il vous suffira, pour en faire sentir la conséquence, ces deux beaux vers d'un de nos modernes :

La chute bien souvent des plus puissants Etats  
Ne vient que d'un secret que l'on ne garde pas.

Et c'est effectivement de l'indiscrétion de ces hommes indignes du nom de f. qu'est venu ~~une~~ en partie de l'affaiblissement de notre Illustre Société. Nous nous flattons que vous serez comme nous un de ces zélés partisans et protecteurs, et que nous n'aurons jamais à nous repentir de vous avoir fait partager avec nous le beau titre que l'homme vertueux puisse porter. [++]

[++]

#### Autre Discours

M., l'intrépidité que vous avez fait paraître à vaincre et à surmonter les obstacles que vous avez rencontrés dans les voyages mystérieux que l'on vous a fait faire dans cette auguste Loge, l'empressement que vous témoigné depuis si longtemps pour être admis dans une Société aussi ancienne que respectable, nous prouvent invinciblement combien vous avez de bon coeur foulé les préjugés du profane vulgaire, de l'homme ignorant qui, décidant ordinairement de tout sans rien connaître, porte presque toujours des jugements faux et inconséquents, ainsi que vous en conviendrez quand vous connaîtrez les principes de notre morale et les vertus qui dirigent nos moeurs.

Vous allez contracter avec nous un engagement solennel, qui va vous unir par les liens d'une amitié tendre et sincère à un Ordre dans lequel les princes de tout rang et les plus grands rois n'ont point dédaigné d'être initiés.

C'est au pied du Tribunal de la vertu et de la discrétion que vous allez promettre à la face du G. A. de l'U. de garder inviolablement les secrets de la Maçonnerie dans tels grades que vous y parveniez. Consommez votre voeu et votre grand voyage en répétant avec attention l'obligation que notre Respectable Maître va vous faire prononcer, et surtout que votre bouche soit l'interprète de votre coeur, car ce n'est que par la sincérité de cet acte volontaire que vous deviendrez notre légitime frère et que vous connaîtrez de notre part à quel point ce titre précieux est digne de l'homme et l'usage qu'il doit en faire. [reprise de +]

[+]

## Obligation

Je promets devant le G. A. de l'U. qui est D.: et devant cette respectable assemblée de ne jamais révéler les secrets des Maçons et de la Maçonnerie, tant ceux que j'ai pu savoir avant d'être admis que ceux que je sais maintenant, que ceux que je saurai par la suite; de n'en jamais parler qu'en Loge réglée, à un de mes égaux après l'avoir reconnu pour f. par le plus scrupuleux examen et qu'il m'en aura donné des signes certains; je promets aussi de ne les jamais écrire, peindre, tracer ou manifester de quelque manière que ce soit, ouvertement ou tacitement; et en cas d'infraction à mes engagements, je consens que ma gorge soit coupée, ma langue percée, mon coeur arraché, mon corps ouvert, pour être réduit en cendres dont la totalité soit jetée au vent dans les 4 parties du monde ou dans les abîmes de la mer afin qu'il ne soit plus fait mémoire de moi parmi les hommes ni les maçons. Ainsi que Dieu me soit en aide. Ainsi soit-il.

[39]#

## Ouverture des Instructions de la L. d'Apprenti

- D. A quoi connaîtrai-je que vous êtes maçon ?  
R. A mes s., p. et att. et aux cir. de ma ré<sup>on</sup> fid<sup>t</sup> rendus.
- D. Combien y a-t-il de sortes de M<sup>on</sup> ?  
R. De deux sortes, celui de théorie et celui de p<sup>tique</sup>.
- D. De quelle sorte êtes-vous ?  
R. Maçon de théorie.
- D. Qu'entendez-vous par là ?  
R. Que ma science est toute spirituelle, étant l'école des moeurs et de la vertu.
- D. Quel est donc le m<sup>on</sup> de pratique ?  
R. Celui qui emploie les matériaux dans les édifices.
- D. Ne peut-il point être aussi vertueux que nous ?  
R. T. V., tout homme peut l'être dans son état; mais la grossiereté souvent les motifs mécaniques empêchent de s'y attacher partic<sup>ment</sup>.
- D. Quelles sont les qualités principales d'un maçon de théorie ?  
R. C'est d'être homme libre, discret, égal aux princes par ses vertus, et ami de Dieu et du prochain.

[42]\*

- D. Que veut dire le mot de loge ?  
R. Il [\*\* vient du mot albergo qui] signifie gîte, hospice, logement ou lieu d'assemblée.

D. En mémoire de qui avez-vous pris ce mot pour le lieu de nos travaux ?  
 R. C'est en mémoire de nos ancêtres qui, lorsqu'ils s'assemblaient pour professer la vraie religion, se cachaient des Infidèles dans les lieux les plus secrets.

[46]\* D. Combien y a-t-il de sortes de L. ?  
 R. Il y en a 3 : la simple, la juste et la parfaite.

D. Qui compose la L. simple ?  
 R. 3 : le V. et deux S<sup>s</sup>.

D. Qui compose celle que vous appelez juste ?  
 R. 5 : un V. M., 2 S<sup>ts</sup>, un A. et un C. .

D. Qui compose enfin la L. parfaite ?  
 R. 7 : un v. m., 2 S<sup>ts</sup>, 2 A. et 2 C., lesquels doivent remplir les fonctions d'O., de S<sup>re</sup>, maître des C. et T<sup>rier</sup> ou Aumonier.

[47]\* D. Où avez-vous été préparé pour entrer en L. ?  
 R. Dans les ténèbres.

D. Pourquoi ?  
 R. C'est pour me rappeler le chaos d'où tout fut tiré.

[58]\* D. Ce fameux Temple, qui fut l'étonnement de toutes les nations, fut-il bâti par un moyen naturel ?  
 R. Oui, T. V., puisque les marbres, le cuivre, l'or, l'argent, les pierres brutes et précieuses dont il était composé étaient choses naturelles.

D. Qui lui en inspira les plans et dessins, et la connaissance parfaite de tous les matériaux qu'il y employa ?  
 R. Ce fut Dieu même, le Grand A. de l'U. .

D. Qui lui fit mériter tant de grâces divines ?  
 R. Trois choses essentielles que nous devons observer sans cesse.

D. Quelles sont-elles ?  
 R. La foi, l'espérance et l'humilité qui acquièrent à S. le titre de sage et de tout puissant par ces connaissances profondes.

D. A qui ce T. causa-t-il le plus d'étonnement ?  
 R. A tous les souverains de la terre qui, malgré toute leur puissance, n'osèrent jamais faire une telle entreprise.

D. S. était-il roi d'un vaste pays et chercha-t-il à augmenter sa domination par la force des armes.  
 R. Non, T. V.; il ne possédait qu'un très petit pays qui ne contenait pas le quart de la France; et n'étant point ambitieux, il ne fit point la guerre à ses voisins et demeura ainsi, content du partage qu'il avait reçu de la Bonté suprême. [\*\*]

[\*\*] D. Quel fruit devons-nous tirer de la paix qui régnait dans les ouvs du Temple?  
 R. Que toutes les bonnes oeuvres doivent se faire éclat.

[69]\* R. Tous les f. l'épée nue à la main tendue vers moi. [\*\*]

- [\*\*] D. Que vous a-t-on appris des armes qui se présentaient devant vous ?  
R. Que tous mes f. étaient prêts à me défendre si j'étais dans l'oppression, mais aussi que c'était autant de glaives pour me percer le coeur si jamais je devenais réfractaire aux engagements que j'allais contracter. [reprise de \*]
- [\*] D. ....
- [69]+ D. Où étaient placées ces L. ?  
R. Une à l'or., l'autre à l'oc., et la 3<sup>e</sup> au Mdi.  
  
D. Pourquoi point au S<sup>on</sup> ?  
R. Parce que les rayons du soleil pénètrent faiblement dans cette partie.  
  
D. A quoi servaient-elles ?  
R. A éclairer les ouvriers en venant aux travaux et ceux qui s'en retournaient.  
  
D. Que signifient-elles de plus ?  
R. Le S., la L., et le M. de la L. .  
  
D. Pourquoi, M. F. ?  
R. De même que le S. et la L. servaient à éclairer les o<sup>ers</sup> en allant et venant, le V. M. éclaire l'intérieur de sa L. et la gouverne par sa sagesse.
- [88]\* [addition en marge]  
D. Où est située votre Loge ?  
R. Dans la vallée de Josaphat, dans une grotte profonde où jamais femme n'a parlé, coq n'a chanté, ni chien n'a aboyé.  
D. Pourquoi vous exprimez-vous ainsi ?  
R. Parce que ce sont les 3 symboles de l'indiscrétion.
- [92]\* ou des pieds, des toises et des coudées sans nombre.
- [95]\* ou d'une voûte [+]
- [95]+ D. Que nous indique cette voûte et ses ornements ?  
R. Elle nous indique par sa couleur la douceur et par ses ornements les maçons qui, ayant donné des preuves de leur attachement à l'Ordre, méritent de briller parmi leurs frères et devenir l'ornement de leur Société.
- [98]\* D. Ne signifient-elles rien de plus ?  
R. Elles sont encore le symbole des qualités du vrai M<sup>on</sup>.
- [108]\* et aiguiser les outils des ouvriers
- [112]\* D. Que doit observer un bon M<sup>on</sup> ?  
R. Quatre choses: le secret, la prudence, la fidélité et la charité envers ses frères.  
  
D. Que doit-il fuir ?  
R. 3 choses: la médisance, la calomnie et l'intempérance.

- [113]\* [addition en bas de page]  
 D. Quelles sont ses qualités ?  
 R. Sag., For., Beaut. .
- D. Comment réunit-il en lui ces 3 qualités ?  
 R. La fo. est dans l'union [**\*\*** avec ses Frères], la sag. dans ses moeurs, et la Beau. dans son caractère. [+]
- [113]+  
 D. A qui appartenait ces trois qualités ?  
 R. A Salomon, à qui Dieu donna le don de sagesse par son esprit, de force par sa puissance, et de beauté par ses richesses.
- [117]\*  
 R. La sagesse est en Dieu.  
 D. Ne la savez-vous pas autrement ?
- [119]\*  
 D. Donnez-moi le signe.  
 R. (on le donne)
- D. Comment l'appellez-vous ?  
 R. Le Guttural.
- D. Que veut dire ce mot ?  
 R. C'est le symbole de mon obligation, où j'ai consenti d'avoir la g. coupée si j'y devenais réfractaire.
- [122]\*  
 D. Après toutes les formalités de votre réception, que fit-on de vous ?  
 R. Le T. V. M. ordonna que je prisse place au nord de la Loge et que je fisse attention aux Instructions convenables à mon 1<sup>er</sup> grade.
- D. Que vous ont produit ces Instructions ?  
 R. D'agréables sensations et une ferme résolution de m'y appliquer pour mériter la considération et l'amitié de mes frères.
- D. Pourquoi vous plaça-t-on au Nord ?  
 R. Comme cette partie du monde [**\*\*** connu] est la moins éclairée, les apprentis s'y tiennent, parce que n'ayant [**\*\*** encore] reçu qu'une faible lumière, ils ne sont pas en état d'en soutenir une plus forte.
- D. Combien de temps travaillent les M<sup>ons</sup> de théorie ?  
 R. Depuis le lundi jusqu'au samedi.
- D. Pourquoi un travail si assidu ?  
 R. Parce qu'il n'y a point de temps à perdre pour acquérir les vertus.
- D. Comment doivent-ils travailler ?  
 R. Avec zèle, ferveur et constance.
- D. A quoi travaillent principalement les app<sup>s</sup> ?  
 R. A dégrossir et à ébaucher la pierre brute.
- D. Comment entendez-vous cela ?  
 R. De même que la pierre brute est celle qui n'a encore pris aucune forme entre les mains de l'ouvrier, et que le moins avancé dans l'art de les tailler commence à l'équarrir ~~suivant la forme~~ pour être ensuite être finie suivant le plan par le plus habile, l'apprenti de théorie doit commencer à se dépouiller des vices et des

passions humaines, pour devenir ensuite une pierre parfaite qui puisse servir à la construction du Temple de la vertu.

D. Quel est le premier devoir d'un maçon ?  
 R. Tout en travaillant à épurer ses moeurs, il doit par préférence remplir celui de l'Etat civil où la Providence l'a placé.

D. Pourquoi cela ?  
 R. Parce qu'il est de principe parmi nous que nos Travaux ne nuisent jamais à ceux que nous devons à la Société.

D. Quels sont les devoirs p<sup>aux</sup> des apprentis ?  
 R. D'aider les Comp<sup>ons</sup>, d'obéir aux maîtres, de travailler avec assiduité et de garder le silence. [+]

[+] D. Comment vous nommez-vous co<sup>e</sup> apprenti ?  
 R. *ORUS*.

D. Que signifie ce mot ?  
 R. C'est le nom d'un roi d'Egypte qui, par sa grande vertu, fut mis au Rang des Divinités.

## [ RENVOIS DU RITUEL DE COMPAGNON ]

[\*]

[Renvois, p. 24]

## Explication des Voyages de Compagnon

Après tous les préalables de la Réception et le Récipiendaire introduit en Loge et placé entre les deux Colonnes, le V<sup>ble</sup> .:., après s'être assuré qu'il a fait son temps, c'est-à-dire qu'il a au moins assisté à 5 L.: régulières pendant son apprentissage et qu'il a bien retenu de ce premier grade ce qui lui en a été enseigné, etc., lui annoncera les cinq voyages mystérieux qu'il va être obligé de faire et lui dira :

"Mon f.:., les connaissances que vous avez acquises depuis que vous avez été reçu parmi nous ont dû vous faire apercevoir avec intérêt les emblèmes faisant les circonstances des R<sup>ons</sup> .: de l'apprenti. Nous vous avons donné la Lumière, c'est-à-dire que nous vous avons mis dans le chemin des connaissances; plus vous irez en avant et plus en travaillant, vous ferez des découvertes satisfaisantes. Je vous engage donc de nouveau de fixer avec un oeil attentif ces différents points de votre récep<sup>on</sup>.

"F.: Expert, faites faire à l'apprenti qui se présente pour devenir Compagnon les cinq voyages mystérieux de ce grade."

Le f.: Expert conduira le Récipiendaire, le tenant par la main droite, et de la gauche il l'armera d'un Maillet et d'un Ciseau. De retour à l'occident, le V<sup>ble</sup> .: dira: Mon f.:., ce voyage vous figure le temps d'une année qu'un Compagnon doit employer pour se perfectionner dans la pratique de la coupe et taille des pierres qu'il a appris à dégrossir comme apprenti à l'aide du Maillet et du Ciseau.

Que cet emblème vous démontre que l'apprenti, telle perfection qu'il puisse avoir, est encore bien loin de savoir finir son ouvrage; que tout le brut et le superflu des matériaux consacrés à la construction du Temple qu'il élève au G<sup>d</sup> .: A<sup>te</sup> .: de l'Univ.: dont il est la matière et l'ouvrier, ne sont pas encore enlevés; qu'il ne peut se dispenser du travail dur et pénible du Maillet et de la conduite précise et attentive d'un Ciseau fidèle qui ne doit jamais s'écarter de la ligne qui lui fut tracée.

F.: Expert, faites faire le 2<sup>eme</sup> voyage.

(L'apprenti tiendra de la main gauche un Compas et une Règle, et de la main droite le F.: Expert)

De retour à l'occ.:., le V<sup>ble</sup> .: dira: Mon f.:., ce 2<sup>e</sup> voyage vous annonce que pendant la 2<sup>e</sup> année, un Compagnon doit acquérir les éléments pratiques de la M<sup>rie</sup> .:, c'est-à-dire l'art de tracer des lignes sur les matériaux dégrossis et dressés, pourquoi vous êtes décoré d'une Règle et d'un Compas. Apprenez par cet emblème que l'on vous a permis les essais des connaissances que votre application et votre zèle ont dû vous procurer. La Règle et le Compas servent à faire connaître les progrès et le fruit que vous avez retirés de vos travaux précédents; on vous permettra de vous élever de vos propres ailes; mais vous serez surveillé, on ne vous perdra pas de vue, pour prévenir vos chutes, réformer vos erreurs et réparer vos défauts.

F.: Expert, faites faire le 3<sup>e</sup> voyage.

(L'apprenti tiendra de la main gauche une Règle et soutiendra de la même une Pince posée sur son épaule)

De retour à l'occident, le V<sup>ble</sup> dira: Ce voyage, mon f..., vous figure la 3<sup>e</sup> année d'un Compagnon, pendant laquelle on lui confiait la conduite première, le transport et la pose des matériaux élaborés, ce qui s'opère avec la Pince et la Règle. La Pince dont on vous [p. 25 des renvois] a armé au lieu du Compas est l'emblème de la puissance qu'ajoutent aux forces individuelles les connaissances requises pour faire et opérer ce qui, sans leur secours, [\* nous] serait impossible. On lui confia la conduite première, le transport, la pose des matériaux, c'est-à-dire qu'on lui confia l'inspection et la surveillance des apprentis, pour les accompagner et les étayer dans le grand art de la pratique des vertus.

F... Expert, faites faire le 4<sup>e</sup> voyage.

(L'apprenti tiendra de la main gauche une Equerre et une Règle, et de la droite son conducteur)

De retour à l'occ..., le V<sup>ble</sup> dira: Mon f..., ce voyage est l'image de la 4<sup>e</sup> année du Compagnon, pendant laquelle il doit être occupé directement à la construction et élévation des bâtiments, à en diriger l'ensemble et vérifier l'exactitude de la pose et l'emploi des matériaux élaborés et amenés sur place. Cet emblème vous apprend que l'application, le zèle et la fidélité que vous avez montrés dans vos travaux, vous mettent au-dessus de vos ff... moins instruits que vous, et que vous devez diriger leurs pas et leurs démarches dans les sentiers pénibles des abords de la vertu, et leur servir de guide et de flambeau autant que vos lumières et vos forces vous le permettent.

F... Expert, faites faire le 5<sup>e</sup> voyage.

(L'apprenti aura les mains libres, il ne sera tenu que par le conducteur)

De retour à l'occ..., le V<sup>ble</sup> dira: Mon f..., ce dernier voyage est le signe de la 5<sup>e</sup> année d'un Compagnon. Instruit suffisamment des pratiques manuelles, il doit l'employer toute entière à l'étude de la théorie de l'art; c'est par cette raison que vos mains sont restées libres. Vous devez remarquer par cet emblème qu'il ne suffit pas d'être dans le sentier de la vertu et pouvoir y maintenir ses ff..., qu'il est des efforts puissants à faire pour obtenir la perfection et franchir une barrière presque insurmontable pour parvenir à la découverte de la vérité et au but que nous vous proposons. Suivez donc la route que l'on vous a frayée, et rendez-vous digne par la suite d'être admis à de nouvelles connaissances.

F... Expert, faites monter à l'app... les 5 degrés du Temple..., qu'il y découvre l'Etoile flamboyante et la Lettre qui en orne le centre.

L'App... parvenu au 5<sup>e</sup> degré, le V<sup>ble</sup> dira: Mon F..., considérez cette Etoile mystérieuse, et que jamais elle ne s'écarte de votre esprit. Elle est l'emblème du génie qui élève aux grandes choses, et avec plus de raison le symbole de ce feu sacré, de cette portion précieuse de lumière dont le G... A... a doué nos âmes, aux rayons de laquelle nous pouvons et nous devons discerner, aimer et pratiquer le vrai, le juste et l'équitable.

Le monogramme G... que vous avez distingué dans le centre, vous offre deux grandes et sublimes idées; la 1<sup>ère</sup>, celle de l'un des noms du Très-haut comme source de toute lumière, toute connaissance, toute science; c'est l'emblème de l'essence divine, dont le principal attribut est la perfection. Ce monogramme s'explique aussi par Géométrie; cette science sublime a pour base essentielle l'étude approfondie et les applications infinies du triangle sous son emblème



véritable, et dont toutes les propriétés ici se réduisent à l'Union intime qui doit régner à toujours entre tous les ff. de notre association.

Après cette explication, l'apprenti vient par les trois pas d'apprenti au pied du Trône y prêter son obligation, etc.

[\*\*]

[Renvois, p. 17]

-----  
Discours pour une Réception de Compagnon

Mon frère,

L'ardeur que vous avez fait paraître pour faire des progrès dans la Vertu et dans le Très Respectable Ordre de la Maçonnerie, nous a engagé à ne pas différer plus longtemps à vous faire faire un second pas vers le but pour lequel vous vous êtes fait recevoir M<sup>on</sup>. La faveur signalée que vient de vous témoigner la Loge en vous dispensant du terme ordin<sup>re</sup> de l'apprentissage, loin de ralentir votre zèle, doit vous enflammer d'une nouvelle ardeur pour acquérir des connaissances plus étendues et plus parfaites.

Pour cet effet, à l'exemple de tous vos Frères, apprenez à respecter tous nos secrets. Ce sont autant de signes figuratifs de paroles sacrées, qui composent un langage muet, mais toujours très éloquent, pour se communiquer à la plus grande distance et pour se reconnaître entre frères, de quelques langues et de quelques pays qu'ils soient.

Peut-être au p<sup>er</sup> coup d'oeil n'aurez-vous pas saisi la différence de cette seconde réception; une décoration pareille, rien de nouveau dans le cérémonial, peu de choses ajoutées au Tableau, un signe, un mot de plus, ne semblent pas devoir annoncer des objets bien essentiels. Cependant ce grade vous en offre, mon Ch. f., qui méritent la plus profonde méditation, et vous allez en convenir.

En troquant la pierre brute, symbole de l'état d'apprenti, pour la pierre cubique à pointe, attribut des Compagnons, ceci doit vous faire concevoir d'abord que ce second grade suppose déjà plus de connaissances et plus d'aptitude au travail. Vous portiez des pierres pour la construction de l'édifice, vous êtes déjà destiné à leur recoupe; aigüisez donc vos outils en conséquence, mais souvenez-vous que ce langage figuré ne parle qu'à votre coeur et qu'il soit votre premier maître. Jetez maintenant les yeux sur ce Tableau, admirez ces deux Colonnes; elles vous désignent par leur force que tout maçon doit être ferme et inébranlable lorsque la Vérité a parlé.

Les sept marches que vous avez régulièrement montées vous ont conduit au Portique. Arrêtez-vous sur le dernier degré, M. C. F., pour vous souvenir sans cesse des choses que ce symbole renferme. Ces sept marches représentent les différents degrés par lesquels on passe avant d'arriver à la connaissance du souverain bonheur temporel, qui conduit au spirituel, par la pratique des sept vertus que tout bon maçon doit pratiquer sans relâche, qui sont la candeur, la douceur, la tempérance, la clémence, la charité, l'humilité et la discrétion. Ces sept marches vous désignent encore les six jours de la création du monde et celui du repos de Dieu, représenté par l'intérieur du Temple, et les sept années que Salomon employa à la construction de cet édifice élevé à l'Eternel, auquel il fut dédié la dernière; elles vous rappellent encore les sept péchés capitaux qu'il faut fouler aux pieds si vous ne voulez pas courir à votre perte, les 7 dons de l'Esprit Saint et les 7 Sacrements de l'Eglise qu'il faut pratiquer pour vivre vertueux.

[Renvois, p. 18] Vous en devez donc conclure, M. T. C. F., que la constance, le zèle et l'assiduité au travail auquel vous vous immolez dans notre Ordre respectable, et encore plus la surveillance sur vous-même, seront les vrais mobiles de votre perfection.

Plus haut, la représentation du Maître des Astres, ce dispensateur de la Lumière universelle, le Soleil enfin, qui pourrait à nos yeux être pris pour le Créateur même, nous apprend qu'un Maçon doit toujours se régler par la sagesse et répandre sans cesse sur ses frères des rayons de Vertus. Prévenu que chacun de leurs yeux sont fixés sur lui, il leur doit de bons exemple, et tel que cet astre, par sa chaleur bienfaisante, échauffe la terre et la rend féconde en toute sorte de biens, tel aussi le vrai maçon doit, par sa conduite, répandre dans le coeur de ses frères ce feu, cette ardeur, qui les portent au bonheur des uns et des autres, en veillant sur tous leurs besoins autant que sur les siens propres.

La Lune, symbole de la nuit et de l'action, nous annonce que le M<sup>on</sup> ne doit pas faire non seulement le bien le jour, mais qu'il doit le faire en tout temps et en toute occasion, et surtout se ressouvenir que ses bonnes actions ne doivent avoir de témoins que Dieu et lui seul.

L'Etoile flamboyante, symbole de l'Eternel et dont les rayons ne partent que de lui-même, nous dit que notre coeur doit être comme un Soleil qui éclaire ceux qui habitent dans son tourbillon.

La Houpe dentelée marque l'Union qui doit enchaîner les frères; ce n'est que par les liens de l'innocence, de l'amitié et de la charité que nous pouvons nous rendre heureux dans notre union; de là il en résulte l'harmonie qui est la base et le soutien d'une bonne Loge.

Les outils dont nous nous servons, et qui sont chez l'artisan l'esclave de ses mains, sont parmi nous les symboles de nos devoirs et prêts à s'élever contre nous si nous nous en écartons.

Le Compas, juste imitateur de l'exacte proportion, caractérise notre Fraternité. Amis de tous les hommes, loin de nous en séparer, nous devons vivre avec eux, pour les porter par la régularité de nos moeurs à respecter un Ordre qui perfectionne par sa morale et qui encourage par ses actions tout homme ami de la Sagesse, de la Justice et de la Vertu.

La Perpendiculaire nous démontre la toute puissance de Dieu sur toutes les choses créées et que tout dans le monde nous vient d'En-haut, et, à cet exemple, que nous devons partager avec nos semblables les biens que nous en recevons, rien n'ayant été donné pour un seul, mais tout pour tous.

Le Niveau désigne l'aimable égalité qui règne parmi nous, en nous soumettant cependant à l'obéissance qu'une juste subordination exige pour le bien de l'Ordre et de notre Société, où l'on ne doit jamais s'écarter des droits et de l'harmonie sociale.

L'Equerre se trouve encore parmi nous un autre symbole, dont les distances proportionnées marquent l'uniformité de la vie d'un maçon, modeste dans la prospérité, grand dans l'adversité, qui ne s'abandonne jamais à lui-même. Libre sans être licencieux, vertueux sans ostentation, sobre sans contrainte, humble sans bassesse, il scrute ses propres défauts pour s'en corriger; attentif sur ceux des autres pour les reprendre des leurs sans partialité, aigreur ni présomption de lui-même, loin d'accabler ses frères, il porte avec eux le poids de leurs fautes ou de leurs douleurs et les conseille selon son coeur; loin de les

surcharger de blâme, il les plaint, il les aime. A ces traits, M. C. F., reconnaissez le vrai M<sup>on</sup> par l'application de nos symboles à nos devoirs.

La Pierre brute, qui nous apprend à réformer les vices, représente un profane encore rempli des préjugés des licences mondaines; c'est le symbole de l'homme livré à lui-même, dont l'esprit et le cœur, corrompus par les sales voluptés du siècle, n'a point réfléchi sur ses actions ni cherché à les réprimer; loin d'être dégrossi par une bonne morale, sa brutalité l'aveugle sur lui-même et le rend incapable de bien envers ses égaux. C'est dans notre Ordre R<sup>ble</sup>, M. C. F., que vous trouverez le Ciseau destructeur des vices, que le bandeau de l'erreur tombera de vos yeux; oui, c'est par notre morale, par nos actions que la pierre brute devient polie, agréable et utile à la construction du Temple de la Sagesse, édifice au maçon qui s'applique à connaître et à ne marcher que dans la voie pure de la vérité.

La Pierre cubique à pointe nous désigne l'homme dégagé des faux préjugés et des vices du monde, dont les moeurs sont épurées, et qui, par la pratique exacte des vertus, marche à grands pas dans le chemin de la perfection.

La Planche à tracer n'indique autre chose que la Raison, d'après laquelle nous devons tracer et exécuter nos actions; elle désigne qu'un maçon ne doit jamais craindre de les graver ni de les rendre publiques, et qu'il doit en tout temps être un modèle de sagesse et de vertu.

Je viens, M. C. F., de vous démontrer les obligations auxquelles votre double noeud vous engage parmi nous. Nous espérons vous les voir remplir avec autant de zèle que vous avez marqué d'empressement à les connaître, et que, satisfaits de votre exactitude, nous n'aurons qu'à nous réjouir de l'heure et du moment où nous avons eu le plaisir de vous admettre parmi nous.

-----

- [5]\* D. Pourquoi ne connaissez-vous que cette science ?  
R. Parce que c'est la plus utile aux M<sup>ons</sup>.
- D. Cette lettre G ne signifie-t-elle pas autre chose ?  
R. Oui, T.V., on m'a fait entendre qu'elle indiquait le nom de l'Eternel [\*\* en hébreu ou] en anglais, mais je la connaîtrai [\*\* plus parfaitement] quand mon temps sera fait.  
(Cette lettre en ce grade est l'allégorie du mot Good etc)
- [6]\* D. en montant les 5 D<sup>grés</sup> du T.
- [7]\* D. Où est-il situé ?  
R. A Je<sup>em</sup> près du Liban.
- [12]\* D. Ne signifient-elles rien de plus ?  
R. Elles indiquent aussi les 7 arts libéraux; et ce même escalier rappelle aux M<sup>ons</sup> les 7 vices cap<sup>aux</sup> qu'ils doivent fouler aux pieds, et pratiquer en conséquence les 7 vertus essentielles qui y sont diamétralement opposées.
- [14]\* D. La lettre G. dans l'Etoile flamboyante et

- [14]+ D. Pouvez-vous me donner une signification de cette lettre G. ?  
R. Oui. J'ai appris qu'elle brillait au centre de l'Et<sup>le</sup> fl<sup>le</sup> pour marquer que c'est du nom qu'elle indique que l'on emprunte l'éclat et la vérité lumineuse qui se répand sur toutes les opérations de l'esprit.
- [18]\* [addition en interligne]  
D. Elles étaient donc creuses ?  
R. Oui, V<sup>ble</sup>.
- [19]\* R. Des feuilles d'acanthé en ornaient la base, et deux globes resplendissants, soutenus
- [19]+ et de lys, en décoraient le chapiteau
- [21]\* D. Que signifient ces ornements de lys et de pommes de grenade ?  
R. Les deux qualités particulières du vrai maçon.  
  
D. Comment cela ?  
R. Le lys, par sa blancheur, représente la pureté de son âme; et la pomme de grenade, qui contient un grand nombre de grains, tous rouges et unis ensemble, marque l'ardente union de sa foi et de son amour pour Dieu et le prochain. [\*\*]
- [\*\*] D. A quoi servaient ces deux Colonnes ?  
R. Elles servaient aux ouvriers, savoir la C. J aux App. et la C. B aux C<sup>ons</sup> pour y serrer leurs instruments, y recevoir l'ordre des Maîtres et leur paiement à la fin du jour. [\*]
- [\*] D. Comment était couverte votre L. ?  
R. D'un Dais céleste parsemé d'étoiles.  
  
D. Qui la soutenait ?  
R. Trois g<sup>ds</sup> piliers etc. (comme à app<sup>sage</sup> page 10).  
  
D. Pourquoi les nommez-vous ainsi ?  
R. Sagesse par l'établissement d'un Ordre qui ne conduit qu'aux vertus, Force dans notre union pour le soutenir, et Beauté par la pureté de notre morale. [+]
- [+] [addition en bas de la p. 14 du texte]  
D. Qui s'est opposé à votre entrée dans le T. ?  
R. Un S<sup>d</sup> S<sup>t</sup>.  
  
D. Qu'a-t-il exigé de vous ?  
R. Un M., un S., un Att<sup>t</sup>.
- [++] [++ addition en marge interne de p. 14 du texte]  
D. Comment étaient payés les Comp<sup>ons</sup> ?  
R. En donnant le S., le M. et l'Attouchement de leur grade.
- [22]\* D. Comment appelez-vous ce signe ?  
R. Le pectoral.  
  
D. Que signifie-t-il ?

R. C'est un des symboles de mon obligation, qui me rappelle que j'ai consenti à avoir le coeur arraché si je divulguais les mystères des m<sup>ons</sup> et de la maçonnerie.

[33]\* D. Comment servez-vous votre maître ?  
R. Avec zèle, ferveur et liberté.

D. Combien de temps le servez-vous ?  
R. Depuis le lundi matin jusqu'au samedi soir.

[35]\* D. Comment avez-vous été payé ?  
R. En pain, vin et huile: pain pour la subsistance, vin pour la force, et huile pour la douceur.

D. Pourquoi avez-vous été payé ainsi ?  
R. C'est en mémoire de ce que Salomon envoya au roi de Tyr en reconnaissance des ouvriers et des matériaux qu'il lui avait fournis pour la construction du Temple.

D. Comment vous appelez-vous ?  
R. Profès.

[39]\* (addition en marge interne)  
ou avec zèle, ferveur et fidélité].

[42]\* D. Où avez-vous été reçu Comp<sup>on</sup> ?  
R. Dans une L. . . juste et parfaite.

D. Quelle forme avait-elle ?  
R. Un carré long.

D. De quelle longueur était-elle ?  
R. De l'Or<sup>t</sup>. . . à l'Occid<sup>t</sup>. . .

D. De quelle largeur ?  
R. Du Midi au 7<sup>trion</sup>.

D. Sa hauteur ?  
R. Des pieds, des toises et des coudées sans nombre.

D. De quoi était-elle couverte ?  
R. D'un dais d'azur parsemé d'étoiles.

D. Qui le soutenait ?  
R. Trois grands piliers de forme triangulaire.

D. Comment les nommez-vous ?  
R. Sagesse, Force et Beauté. [\*\* comme à l'app<sup>ssage</sup> p. 10]

D. Quelle était sa profondeur ?  
R. De la surface de la terre au centre.

D. Pourquoi répondez-vous ainsi ?  
R. C'est pour faire connaître l'étendue de notre Ordre.

- [45]\* D. Donnez-moi l'explication morale de ces 3 ornements.  
R. L'Etoile flamboyante est l'emblème du G. A. de l'U<sup>ers</sup>; le Pavé mosaïque est l'emblème de l'union qui règne entre les maçons; la Houpe dentelée celui du lien qui les unit et qui n'en fait en quelque sorte qu'un seul de toute la Société.  
[\*\*]
- [\*\*] R. Le P<sup>vé</sup> M<sup>que</sup>, formé de différentes pierres jointes ensemble et unies par la chaux et le ciment, marque l'amour et la force de l'union des maçons; la houpe dentelée est l'emblème de l'ornement intérieur d'une Loge par les frères qui la composent; et l'Etoile flamboyante, dont les rayons éclatants peuvent à peine être fixés, est le symbole du Grand A. de l'U., dont la lumière céleste se répand dans toutes les parties du monde.
- [\*] D. Avez-vous des bijoux dans votre Loge ?  
R. Oui, T. V. . . .
- D. En quel nombre ?  
R. Au nombre de six, savoir 3 mobiles et trois immobiles.
- D. Quels sont les bijoux mobiles ?  
R. L'Equerre que porte le V<sup>ble</sup>, le Niveau que porte le 1<sup>er</sup> Surv<sup>t</sup> et la Ligne d'aplomb que porte le second.
- D. Quels sont les bijoux immobiles ?  
R. La Planche à tracer, la Pierre cubique à pointe et la Pierre brute.
- D. Quel est l'usage des bijoux mobiles ?  
R. L'Equerre sert à donner la forme à ce qui est difforme, le Niveau sert à mettre à l'uni, et la Ligne d'aplomb à élever des perpendiculaires sur leurs bases.
- D. Donnez-moi au moral l'explication des bijoux mobiles.  
R. L'Equerre nous avertit que toutes nos actions doivent être réglées sur la droiture et la justice; le Niveau, qu'il doit régner une parfaite égalité entre tous les ff.; et la Perpendiculaire nous annonce que tous les biens que nous recevons nous viennent d'En-haut.
- D. Quel est l'usage des bijoux immobiles ?  
R. La Planche à tracer sert aux Maîtres pour tracer leurs dessins, la Pierre cubique à pointe sert aux Compagnons pour aiguïser leurs outils, et la Pierre brute pour apprendre à travailler aux Apprentis.
- D. Que signifient-ils au moral ?  
R. La Pierre brute est l'emblème de notre âme, susceptible de bonnes et de mauvaises impressions; la Pierre cubique à pointe est le symbole de l'homme vertueux qui redresse et corrige les vices et les passions, et la Planche à tracer marque le bon exemple que nous devons à nos frères.
- [53]\* D. Cela ne signifie-t-il rien de plus ?  
R. Pardonnez-moi, T. V., Cela signifie encore que les âmes des Elus ne sont transportées au Ciel, qui est la véritable maison de Paix, qu'après avoir été taillées et polies ici-bas par les Vertus.
- [68]\* D. Avez-vous des bijoux en L. de Comp<sup>on</sup> ?  
R. Oui, T. V., nous en avons six.

- D. Comment les distinguez-vous ?  
R. Trois mobiles et 3 immobiles.
- D. Quels sont les trois mobiles ?  
R. C'est premièrement l'Eq<sup>re</sup>, que porte le V. M.; 2<sup>ment</sup> le N<sup>veau</sup>, que porte le 1<sup>er</sup> S<sup>t</sup>; et 3<sup>ment</sup> la Perpendiculaire, que porte le Second.
- D. Pourquoi les appelez-vous mobiles ?  
R. Parce qu'ils passent d'un f. à un autre dans les mutations d'office.
- D. Quels sont les trois bijoux immobiles ?  
R. Ce sont la Pierre brute, la Pierre cubique et la Planche à tracer.
- D. Pourquoi les appelez-vous immobiles ?  
R. Parce qu'ils dépendent du fond de la L. et y sont nécessaires aux T<sup>aux</sup>.
- D. Quel est l'usage des 3 bijoux mobiles ?  
R. L'Equerre sert à réduire toutes figures en carrés parfaits; le Niveau à tirer des lignes parallèles à l'horizon; et la Perpendiculaire à élever des édifices sur leurs bases.
- D. Ces trois bijoux dont vous nous avez l'usage pour le maçon de pratique, n'ont-ils pas parmi nous quelque sens moral ?  
R. Oui, T. V.; l'Equerre nous annonce que toutes nos actions doivent être réglées sur la justice et sur l'équité; le Niveau nous indique l'Egalité entre les hommes et principalement celle qui règne parmi les maçons; et la Perpendiculaire nous démontre que toutes les Grâces nous viennent du Ciel et que nous devons sans cesse y adresser nos vœux.
- D. Quel est l'usage des trois bijoux immobiles ?  
R. La Pierre brute sert aux Apprentis pour apprendre à équarrir et à préparer les ouvrages; la Pierre cubique sert aux Comp<sup>ons</sup> à aiguïser leurs outils, et la Planche à tracer sert aux Maîtres à former leurs dessins.
- D. Ces trois bijoux n'ont-ils pas aussi un autre sens parmi nous ?  
R. Oui, T. R.; la Pierre brute, à laquelle travaillent les Apprentis, est l'emblème de notre âme, susceptible de bonnes et de mauvaises impressions, et que nous devons former sur la vertu; la Pierre cubique à pointe, qui sert aux Comp<sup>ons</sup> pour aiguïser leurs outils émoussés par le travail, annonce que ce n'est qu'en veillant sur nos actions que nous pouvons nous garantir des vices et de succomber à nos passions; et la Planche à tracer, qui sert aux Maîtres, est le bon exemple, qui nous facilite la pratique des plus éminentes vertus. [\*\*]
- [\*\*] D. Les maçons de théorie n'ont-ils pas encore quelques bijoux relatifs à la maçonnerie de pratique ?  
R. Oui; ils ont encore la Règle, l'Auge, la Truelle et le Crible.
- D. Quels sont leurs symboles parmi nous ?  
R. La Règle nous indique d'être toujours droit dans nos actions, l'Auge à contenir la composition mystique dont nous devons couvrir les défauts de nos frères, la Truelle à la passer dessus, et le Crible à trier le bon d'avec le mauvais, c'est-à-dire à séparer de notre Société ceux dont les moeurs ne sympathisent point avec les nôtres. [\*]
- [\*] D. Avez-vous des meubles dans votre L. ?  
R. Oui, T. V. .
- D. Quels sont-ils ?

- R. L'Evangile, le Compas et le M<sup>et</sup>.
- D. Quel est leur usage ?
- R. L'Evangile, symbole de la vérité, sert à jurer dans toute celle de notre coeur un attachement immuable à nos f. et un secret inviolable aux mystères qu'ils nous enseignent; le Compas, symbole de la justice, sert à consommer les réceptions; et le Maillet, symbole de la force, sert à repousser les profanes.
- D. Pourquoi les officiers se servent-ils de M<sup>et</sup> en L. ?
- R. C'est en mémoire de la construction du T. de S. , qui fut élevé sans marteau ni hache, tout étant préparé à cet effet; et il sert aussi à avertir et à donner et recevoir l'ordre.

[75]\* ou fenêtres

[81]\* D. Avez-vous vu votre Maître aujourd'hui ?  
R. Oui, T. V. .

D. Comment était-il habillé ?  
R. D'or et d'azur.

D. Que signifient l'or et l'azur ?  
R. Qu'un maçon doit conserver la sagesse au sein même des honneurs, dont il ne doit jamais s'éblouir.

[82]\* D. Un M. n'est-il obligé à rien de plus ?  
R. Pardonnez-moi, V.; il doit éclairer ses f. de ses lumières et les édifier par ses vertus.

[83]\* D. Pourquoi le soleil, la lune [\* ajout au-dessus de la ligne: et les étoiles] sont-ils représentés dans V. L. ?  
R. Le soleil pour éclairer ses travaux, et la lune [\* ajout au-dessus de la ligne: et les étoiles] pour éclairer les chemins quand nous nous en retournons.

D. N'ont-ils pas une autre signification ?  
R. Oui, T. V.; le soleil représente la justice, la lune la prudence, et les étoiles l'intelligence, qui sont les vraies lumières divines et celles que procurent nos travaux à ceux qui s'y attachent.



## [ RENVOIS DU RITUEL DE MAÎTRE ]

- [1]\* D. Etes-vous M<sup>on</sup> ?  
R. Interrogez-moi, je vous répondrai: l'acacia m'est connu.
- D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Maître ?  
R. Pour prouver mon attachement inviolable pour le respectable Ordre de la M<sup>rie</sup> et connaître la signification du mot hébreu qui se trouve sur le T<sup>beau</sup> de N. R. M. H<sup>m</sup>.
- D. Quelle heure est-il ?  
R. Le jour vient de finir, et nous sommes dans l'obscurité.
- (Là, le M. avertit de l'ouverture, etc).
- [14]\* [au dessus de la ligne:] et accusations
- [16]\* Dans un lieu sombre où règnent les pleurs et les gémissements (ou l'on dit:)
- [18]\* D. Sur quoi est soutenue votre L. ?  
R. Sur 3 piliers triang<sup>laires</sup> dont les noms, ainsi qu'on l'apprend dans les 1<sup>ers</sup> grades, sont S<sup>esse</sup>, F<sup>ce</sup> et B<sup>té</sup>.
- D. Comment les entendez-vous ?  
R. J'entends S. dans l'entreprise, F<sup>ce</sup> dans l'exécution et B. dans l'ornem<sup>t</sup>.
- D. Qui a donné ces noms à ces 3 p<sup>liers</sup> ?  
R. Sal., H. Roi de Tyr et H. A. .
- D. Pourquoi attribue-t-on la S<sup>gesse</sup> à Sal. ?  
R. Ce fut don particulier qu'il reçut de Dieu.
- D. Pourquoi la F<sup>ce</sup> à H. Roi de Tyr ?  
R. Parce qu'il fournit à Sal. les bois et matériaux nécessaires tout taillés.
- D. Pourquoi la Beauté à H. A. ?  
R. Parce qu'il fut chargé [<sup>\*\*</sup> de la conduite] des travaux du T. .
- [20]\* D. Quelle est cette clef de toutes les L. ?  
R. C'est la connaissance des S., P. et A. des 3 g. qui m'ont été conférés. [<sup>\*\*</sup>]
- [<sup>\*\*</sup>] D. Pouvez-vous me la faire connaître ?  
R. Je la garde dans le coeur comme un dép<sup>t</sup> préci<sup>x</sup>.
- D. Pourquoi vous est-elle si précieuse ?  
R. Parce qu'en la montrant je puis entrer partout et assister à tous les travaux. [<sup>\*</sup>]
- [<sup>\*</sup>] D. Montrez-la moi ?  
R. (on répète les S. des 3 1<sup>ers</sup> g. en disant:) La voilà, vous devez la connaître.
- D. Je la reconnais, [<sup>\*\*</sup> M. F. .], mais d'où l'avez-vous tirée ?  
R. De ma gau<sup>e</sup>.

D. Pourquoi la portez-vous à votre gauche ?  
 R. Parce qu'elle accompagne mon *COEUR*, où sont renfermés les *SECRETS* des *M<sup>ons</sup>*, et qu'elle sert encore à me rappeler l'attitude dans laquelle on trouva le *CORPS* d'H., dont le bras gauche était étendu et le droit formait l'*Eq<sup>re</sup>* en figurant le Signe pectoral.

[27]\* D. A quoi servait cette *Ch<sup>e</sup>* du milieu ?  
 R. Elle était consacrée aux pleu<sup>s</sup> et aux regrets que *SAL<sup>n</sup>* et les *M<sup>tres</sup>* venaient donner à la mémoire d'H<sup>m</sup>.

D. De quoi était-elle décorée ?  
 R. Elle était tendue de N. avec les attributs significatifs du meurtre de N. R. M. . [\*\*]

[\*\*] D. Où était-elle située ?  
 R. Dans l'intérieur du *T.* .

D. Comment y êtes-vous entré ?  
 R. Par un escalier fait en vis qui se monte par 3, 5 et 7.

D. Qu'entendez-vous par ces nombres ?  
 R. J'entends [\* qu'il faut] avoir les 3 ans d'app<sup>age</sup> les 5 ans de Comp<sup>onage</sup> pour acquérir les 7 ans de la Maîtrise et connaître la vraie *M<sup>rie</sup>*. [\*]

[\*] D. Pourquoi la *LUNE* éclaire-t-elle une partie de ses travaux ?  
 R. C'est qu'ayant été interrompus par les troubles que causèrent les 3 traîtres, ils n'avaient plus le même éclat.

D. Ne pouvez pas m'en donner une autre raison ?  
 R. Oui, *T. R.* . C'est [\*\* encore] pour nous faire ressouvenir que ce fut sur le soir que les 9 *M<sup>s</sup>* firent la découverte du *CORPS* d'H. et qu'ils le transportèrent dans le *T.* à la clarté de cet astre.

D. Que faut-il faire pour donner un nouveau lustre à nos travaux ?  
 R. Suivre les maximes de nos anciens maîtres, venger la mort d'H. et nous méfier à l'avenir des traîtres qui pourraient se trouver parmi nous.

D. Pourquoi vous armez-vous de glaive dans vos *L.* ?  
 R. C'est pour en écarter les prof<sup>s</sup>.

[29]\* D. A quoi se rapportent-ils parmi nous ?  
 R. A l'attachement sincère que nous devons avoir pour nos travaux.

[47]\* dans le *T.*

[47]+ prière et sa

[49]\* pour visiter ses *T<sup>aux</sup>*

[51]\* de 9 pieds cube

- [59]\* Au mois de Zio, qui était le 2<sup>e</sup> mois de
- [60]\* Au mois de Bul, qui était le huitième de
- [72]\* D. Combien de *M. SAL*<sup>n</sup> députa-t-il pour faire cette recherche ?  
R. *NEUF* d'entre les plus anciens.
- D. Comment sont-ils figurés dans votre Loge ?  
R. Par les neuf lumières qui l'éclairent.
- [75]\* D. Ce fut sur la fin du 9<sup>e</sup> jour que
- [78]\* renversée
- [79]\* sur son *T*<sup>beau</sup>
- [82]\* que je ne peux prononcer tout haut
- [84]\* triang<sup>re</sup>
- [86]\* D. Qu'était Hiram ?  
R. H. était Tyrien, fils d'Urie et d'une veuve de la tribu de Nephtali, exc<sup>t</sup> ouv<sup>er</sup>.
- [94]\* D. Que signifient-ils ?  
R. Le premier est la répugnance et l'horreur qu'eurent les *M*<sup>tres</sup> en apercevant le corps de N. R. M. H. dans la f. où les traîtres l'avaient caché. Le second est la vive douleur qu'ils ressentirent de la perte d'un si digne Maître.
- [96]\* D. Que signifie cet attouchement ?  
R. La manière avec laquelle les *M*<sup>tres</sup> retirent ce précieux corps.
- [98]\* D. Que signifie ce mot ?  
R. Ce sont les premières paroles qui furent prononcées lors de cette découverte et qui veulent dire en notre langue la chair quitte les os.
- D. Se prononce-t-elle partout ?  
R. Non; elle ne doit jamais se prononcer qu'en L., et encore bien scrupuleusement.
- D. Quel est votre mot de passe pour entrer en L. de *M*<sup>tre</sup> ?  
R. *G*<sup>blime</sup> ou *Gilblos*.
- D. Que signifie ce mot ?  
R. Excellence.
- D. Que vous a-t-on donné de plus ?  
R. L'on m'a décoré de tout ce qui caractérise un *M*<sup>tre</sup> et ensuite l'on m'a confié les secrets de ce grade.

- D. Quels sont ces secrets ?  
 R. Le mot entier dont nous venons de prononcer les initiales.
- D. Comment le trouverons-nous ?  
 R. Par nos recherches, T. V. .
- D. Si vous aviez perdu un des vos f., où iriez-vous le chercher ?  
 R. Entre l'Eq<sup>re</sup> et le C<sup>pas</sup>.
- D. Pourquoi cela ?  
 R. Parce l'Eq<sup>re</sup> et le C<sup>pas</sup> étant le symbole de la sagesse et de la justice, un bon M<sup>on</sup> ne saurait s'en écarter.

[99]\*

Renvoi curieux sur la parole perdue

- D. Qu'entendez-vous par la parole perdue ?  
 R. J'entends la véritable prononciation du nom de l'Eternel, que les premiers patriarches du monde possédèrent et qui s'est perdue depuis dans leurs descendants.
- D. Qu'avons-nous d'historique et de particulier sur la perte de cette parole si fort en mémoire chez les M<sup>ons</sup> ?  
 R. Un auteur moderne nous donne sur cette parole et sur sa perte des notices et des renseignements assurés peu en usage dans nos Instructions.
- D. Comment cet auteur vous apprend-il qu'on invoquait l'Etre suprême dans l'antiquité ?  
 R. Par le nom Jehovah, le plus ancien connu.
- D. Quel fut le p<sup>er</sup> homme qui commença à invoquer l'Eternel par son vrai nom ?  
 R. Ce fut Enos, petit-fils d'Adam, qui naquit l'an 235 de la création.
- D. Avant Enos, les hommes ignorèrent donc qu'il y eût un Dieu qui devait être adoré ?  
 R. Non; car Adam, Abel et Enoch, ses premiers fils, l'adorèrent d'une manière toute sainte, mais l'Ecriture ne dit point qu'ils donnèrent à connaître son véritable nom.
- D. Depuis Enos, ses descendants se servirent-ils communément du vrai nom de Dieu ?  
 R. Non; ils y substituèrent Adonaï, mot hébreu qui revient à notre mot latin Domini [\* ou Dominus] qui veut dire Seigneur.
- D. A qui ce mot sacré fut-il révélé depuis les enfants d'Adam ?  
 R. A plusieurs des patriarches de l'Ancienne Loi, et surtout à Moïse, à qui Dieu apprit qu'il ne l'avait point révélé à Abraham, à Isaac, ni à Jacob, [\* quoiqu'il leur soit apparu], d'où nous devons conclure qu'après le déluge, et peut-être déjà auparavant, ce mot tomba en désuétude parmi les ancêtres d'Abraham, [\* ou qu'il se perdit lors de la confusion des langues,] ou que les changements survenus par cette confusion dans les syllabes et dans le son des voyelles, en firent perdre jusqu'à la racine qui fournissait l'explication des choses y exprimées. ~~de sorte que, dans cette hypothèse, la révélation qui en fut faite à Moïse ne consistait qu'en ce que Dieu lui en apprit le sens radical qui en était une définition.~~
- D. Sous quel nom donc Abraham, Isaac et Jacob connurent et adorèrent-ils l'Eternel ?

- R. Sous le nom de Shaddaï, qui veut dire Tout puissant ou qui se suffit à soi-même, c'est-à-dire qui n'a besoin de rien comme trouvant et possédant tout en soi.
- D. Dieu ne se fit-il connaître à Moïse que sous le nom de Jehovah, si révéré [\* depuis] parmi les Juifs ?
- R. Il se fit connaître par un bien plus grand encore: Celui qui est, que la Vulgate exprime par le mot hébreu Adonaï, qui ne veut pas seul<sup>t</sup> dire, comme le latin Dominus, Seigneur, mais qui marque que Dieu prend ce grand nom qui sous-entend l'Etre indépendant, l'Etre suprême.
- D. Comment était composé ce Grand nom ?
- R. Suivant plusieurs, il était [\* composé] de quatre lettres sans points, c'est-à-dire sans voyelles qui pussent en déterminer les syllabes à un certain son. C'est pourquoi Moïse osa dire à Dieu qu'il ne le saurait prononcer devant son peuple qui ne l'en croirait pas, et qu'il lui demanda ce qu'il répondrait à ceux qui le questionneraient sur celui qui l'a envoyé, et que Dieu lui dit: Je suis celui qui est.
- D. Le mot Jehovah et celui Adonaï expriment donc la même chose ?
- R. Tous deux n'ont point d'autre sens que la Toute puissance de Dieu [\* , le mot Jehovah renfermant dans sa racine hajah ou havah, c. à. d. être ou exister].
- D. Qui avait droit de prononcer le vrai nom de Dieu dans l'Ancienne Loi ?
- R. Le Grand Prêtre seul, qui le portait gravé sur une lame d'or sur le front et ne le prononçait que dans le Temple en bénissant le peuple au son de l'harmonie de ce temps, qui empêchait qu'on l'entendît. [\*\*]
- [\*\*] D. Comment se donnait cette bénédiction ?
- R. Elle se donnait avec 3 doigts élevés de la main droite; elle était triple, et le nom de Jehova s'y prononçait 3 fois, ce qui a été interprété de la représentation des 3 personnes divines. [\*]
- [\*] D. Ce grand nom de Dieu n'était-il connu que du seul Grand Prêtre ?
- R. Il l'était aussi à tous ceux attachés au sacerdoce, mais il était interdit aux profanes, devant lesquels il était défendu sous peine de mort de le prononcer.
- [\*] D. Depuis quand ce nom ineffable ou cette parole sacrée fut-elle perdue ?
- R. Comme elle ne pouvait se prononcer que dans le temple, la perte peut s'en dater depuis sa destruction; ce qui se prouve par l'impossibilité dans laquelle, depuis cette époque, se trouvent les Juifs de donner un véritable son à ces quatre lettres qui renferment toutes les vertus des cieux et toute la puissance de Dieu, et auxquelles ont été suppléées différentes prononciations selon la diversité des points et des voyelles qu'on y ajoute.
- D. N'avons-nous point sur ce mot sacré quelques définitions récentes ?
- R. S<sup>t</sup> Clément d'Alexandrie dit que ce Grand nom était Jao, d'autres auteurs le prononcent Jaod, et les Juifs croyaient que c'était simplement Ja<sup>ia</sup>; d'autres plus récents ont dit que c'était Jehovah, ce qui est devenu plus commun dans l'opinion ordin<sup>re</sup>, quoique de savants hommes semblent encore plus douter de ce nom que de tous les autres. Néanmoins le nom d'la a été comme consacré dans l'écriture et dans les prières publiques à la fin des Psaumes où se chante Allélu-ia, qui signifie: Louez celui qui est. Et c'est aussi sous ce nom d'la que S<sup>t</sup> Jean, dans son Apocalypse, nous apprend que les anges et les bienheureux louent Dieu, en prononçant ce nom sacré devant le trône du Tout puissant dans les profondes adorations qu'ils lui rendent.
- D. Quelle est la marque la plus certaine du respect que notre Eglise porte à ce nom ?

- R. La réserve qu'elle observe à son égard aux jours de pénitence, de larmes et de prières, en s'abstenant de le prononcer; le répétant au contraire plusieurs fois au temps de Pâques qui annonce la résurrection de J. C., et aux fêtes qui ont le plus de rapport avec ce saint temps.
- D. N'avez-vous point encore quelques notions sur la perte du vrai nom de Dieu ?
- R. Quelques auteurs ont [\* cru encore] que la prononciation s'en perdit pendant la Captivité de Babylone, et d'autres, d'un sentiment plus commun, qu'elle s'est perdue depuis Simon le Juste, qui reçut notre S<sup>eur</sup> au Temple; mais toujours est-il vrai que depuis la destruction du Temple de Jerusalem, ce mot n'a pu être prononcé, et que les Juifs, comme les Chrétiens, tous conviennent qu'il est actuellement inconnu et ignoré.
- D. Nous citerons quelques anciens qui assurent la défense de prononcer ce mot sacré ?
- R. Joseph, qui était de race sacerdotale, le dit précisément, Ant. Jud., liv. 2, chap. 3, et assure qu'il était défendu à tout profane de le prononcer.
- D. Avez-vous quelque exemple de punition d'après cette défense ?
- R. Oui: un passage historique tiré des Rabbins nous apprend qu'un des leurs, nommé Raf-Chamina, fut brûlé vif pour avoir violé cette défense. C'est pourquoi ce si grand secret a fait dire [\* à Lucain] dans sa Pharsale que le Dieu de la Judée était inconnu.
- D. A défaut donc de cette prononciation, à laquelle enfin devons-nous nous arrêter ?
- R. Au seul mot Jehova, qui est celui dont Dieu semble avoir permis l'usage aux hommes en leur défendant de le prononcer en vain, ainsi qu'il se voit en plusieurs endroits de l'Écriture sacrée.
- D. Les anciens ne se servaient-ils que du mot Jehova ?
- R. Ils se servaient aussi par substitution des mots Adonaï et Elahim, qui veulent dire Seigneur et Dieu dans notre langue.
- D. Quelle épithète les anciens donnaient-ils au nom de Dieu ?
- R. Shem hamphorash, c'est-à-dire le nom expliqué, à cause de l'explication qu'en donna le Seigneur à Moïse lorsque ce dernier observa qu'il ne le pourrait jamais prononcer et que Dieu lui dit: Tu diras aux enfants d'Israël: Celui qui m'a envoyé vers vous est Celui qui est.
- D. Sur quoi fut fondé le mystère que l'on faisait de ce nom divin ?
- R. Sur sa sainteté [\* même, et sur le respect] que Dieu semble y avoir attaché.
- D. Les anciens ne donnaient-ils point d'autres épithètes ou d'autres attributs à ce nom ?
- R. Ils l'appelaient encore le tetragrammatum ou le nom de 4 lettres, auxquelles ils donnaient un attribut ou propriété, qui sont le Grand nom, le nom glorieux, le nom approprié et le nom essentiel, ineffable et mystique.
- D. Que nous direz-vous de particulier sur le mot ineffable Jehovah ?
- R. Que c'est par ce mot que le peuple juif fit alliance avec son Dieu, que ce n'est que de ce mot qu'il attendait du secours, qu'il ne mettait sa confiance [\* qu'en ce mot], et enfin que ce n'est que par ce mot qu'il attestait la vérité et par ce nom seul qu'il prétendait appartenir exclusivement à l'Être suprême; aussi, de ce mot objet de son respect, ce peuple ignorant est-il passé à la superstition la plus outrée et la plus ridicule.

[103]\*

- R. C'est que le C<sup>pas</sup> mesure nos pas et nos démarches dans le sentier de la vertu,

- [104]\* D. Quels sont les 5 points de la M. ?  
 R. Le Pédestre; l'inflexion du genou; la jonction des deux mains droites; la gauche sur l'épaule, la droite derrière le dos; et le baiser de paix.
- D. Donnez-m'en l'explication ?  
 R. 1° Le Pédestre signifie que nous [*devons être*] toujours prêts à voler au secours de nos f.  
 2° L'inflexion des genoux, que nous devons sans cesse nous humilier devant l'Et. .  
 3° La jonction des deux mains, que nous devons [*\* toujours*] être attachés à nos f. .  
 4° Le bras que nous passons sur l'épaule, que nous leur devons des conseils dictés par la sagesse et la charité; et la main derrière le dos, que nous devons les relever en cas de chute.  
 5° Enfin le baiser de paix annonce cette amitié, cette paix et cette union inaltérable qui servent de base à notre Ordre.
- [112]\* D. Comment marchent les M<sup>tres</sup> de notre Ordre lors de leur récep<sup>on</sup> ?  
 R. Ils doivent avoir les 2 p<sup>ds</sup> en Eq<sup>re</sup> à la tête du T<sup>beau</sup>; on élève le P<sup>d</sup> droit comme voulant le passer au-dessus d'un C<sup>cueil</sup>; élevé, on le passe à droite sur les côtés du T<sup>beau</sup>; la Jambe G<sup>che</sup> vient se coller sur la d<sup>te</sup> formant une Eq<sup>re</sup>. Le p<sup>d</sup> g. élevé se porte de l'autre côté; la droite se joint de même; le p<sup>d</sup> droit se porte en avant au pied du T<sup>beau</sup>, le g. le rejoint d'aplomb en Eq<sup>re</sup>; il se trouve devant l'Aut. où on le fait mettre à gen. sur le droit et prêter son oblig<sup>on</sup> à l'ord<sup>re</sup>.
- D. Quelle est la décoration de M<sup>re</sup> ?  
 R. Un g<sup>d</sup> Rub<sup>n</sup> moi. bl. qui se met en band., au bout duquel doit pendre un C<sup>pas</sup>, les pointes portées d'une Eq<sup>re</sup>, au centre un T<sup>gle</sup> et la B<sup>e</sup> d' [*ici le dessin d'un rameau*], le tout doré, qui fut aussi la décoration dont Sal. récompensa le zèle des M<sup>tres</sup>.
- [116]\* D. Pourquoi ces 7 a<sup>s</sup> et ces 7 D. ?  
 R. Parce que S. employa 6 as à la con de son T., et que le 7e il en fit la dédicace à l'Eternel. [\*\*]
- [\*\*] D. Que désignent les 3 grades de la M<sup>re</sup> ?  
 R. La Naissance, la Vie et la Mort.
- [119]\* qu'ils s'en réjouissent, que

## Préparation d'une LOGE de MAITRE

Cette L. doit être tendue de N., parsemée d'O<sup>ts</sup> et de T. de M.; le trône de même, garni de franges et de galons d'argent. Un CERCUEIL couvert de N., galonné de même. Sur le devant de l'AUTEL est brodé un C<sup>pas</sup>, les pointes portées sur une Eq<sup>re</sup>; dans le centre des Bran<sup>s</sup> du C<sup>pas</sup>, la branche d'ACACIA. Sur l'Aut. est préparé un M<sup>et</sup> creux fait ce<sup>e</sup> une [ici le dessin d'une seringue] dans lequel doit être une éponge remplie de sang tiède, de façon qu'on puisse frapper le Rpd<sup>re</sup> au front et faire rejaillir le sang sans faire mal; on prépare aussi un rouleau de carton pour s'en servir lorsqu'il est temps. A l'OC<sup>dt</sup> de la L. est un SQUELET véritable, entre les 2 p<sup>ds</sup> duquel doit être une petite lampe. Au centre de la L. doit être une trappe qui doit répondre dans un CAVEAU. Cette trappe doit être pratiquée de façon qu'on puisse la baisser et la relever lorsqu'on veut; à côté est un tas de TERRE et de décombres, et une pelle. On doit aussi préparer 9 [ici le dessin d'une bougie] jaunes, qu'on ne doit ALLUMER que lorsqu'il en est temps, et en attendant le L<sup>ne</sup> doit être transparente, qui éclaire le commencement de la R<sup>tion</sup>.

Le TABLEAU de la L. doit représenter un TOMBEAU, au centre duquel un .: d'or, où est gravé le nom de Dieu en hébreu, la branche d'A. autour, à la tête un C<sup>pas</sup> et aux pieds une Eq<sup>re</sup>. Sur la tête du T<sup>beau</sup> est écrit JEHOVA, ancien mot des M<sup>ires</sup>; et ne se pose au centre de la L. qu'à la fin de l'Histoire pend<sup>t</sup> l'Instruction.

La CHAMBRE de préparation doit être un peu éloignée de la L. . Cette Ch<sup>e</sup> n'est éclairée que d'une faible L<sup>re</sup>; une table, une chaîne, des [ici le dessin de deux os croisés] de M. répandus partout, qui doivent être de toutes les parties du CORPS HUMAIN, des chaînes de corde [f<sup>o</sup> 2] de même, un CERCUEIL dans un coin pour s'en servir au besoin. Le f. préposé pour recevoir le grade de M<sup>re</sup> ne sera point prévenu, mais seulement invité pour affaire de L. indispensable.

Tous les f. membres et visiteurs qui doivent assister à cette Réception s'assembleront avant lui afin de n'y plus recevoir personne pendant la R<sup>tion</sup>.

Lorsque le R<sup>daire</sup> arrive, plusieurs f. se trouvent à son entrée et, d'un air sérieux, lui demandent son épée et autres armes offensives et défensives, s'il en a sur lui. De là, on le conduit, sans lui parler ni répondre à ce qu'il dira, dans la Ch<sup>e</sup> de prép<sup>on</sup>, où il reste enfermé environ une demi-heure, pendant lequel temps les f. reviennent en Loge rendre compte que le candidat est arrivé et enfermé dans ladite chambre.

(Le R. alors ouvre la Loge)

D. F. V. 1er St, quel est le devoir d'un M. ?

R. C'est de s'assurer si la L. est bien C<sup>te</sup>.

D. Assurez vous-en, M. f. .

(on s'en assure par les cérémonies ordinaires)

Le F. T. en rend compte, et ce qui est rendu de même au R. par le V. 1er St. Alors, el R. dit: A l'ordre de M<sup>re</sup>, mes f.,

D. V. F. 1er St, êtes-vous Maître ?

R. App. moi, désap. moi, l'ACACIA m'est connu.

D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Maître ?

R. Pour prouver mon attachement inviolable pour le Respectable Ordre de la M<sup>re</sup>, et connaître la signification du mot hébreu gravé sur [ici le dessin d'un triangle] qui se trouve sur le T<sup>beau</sup> de notre R. M<sup>re</sup> H. .

D. Quelle heure est-il, mon f. ?



- R. Le jour vient de finir et nous sommes dans l'obscurité
- D. Puisqu'il est nuit, mes f., annoncez sur chacune de vos C<sup>nes</sup> que je vais ouvrir la Loge de M<sup>re</sup> et qu'on s'y tienne avec tout le respect et la décence dus à nos mystères.
- R. (cela se répète par les 2 V. S<sup>ts</sup> avec les cérémonies ord<sup>res</sup>)

Ensuite le T. R. dit: Mes f., très V. M<sup>res</sup> qui composez cette Loge [f° 3] Respectable, l'objet de cette lugubre assemblée est de venger la mort de N. R. M. H. .Nous allons nous rappeler la mémoire de cet horrible attentat dans la Connaissance que nous en allons donner au Candidat qui se présente pour en devenir comme nous un digne défenseur (alors il se lève et dit:) Faisons notre devoir. On fait le S. d'h. et de dou., on applaudit par 3 f. 3 et on ne dit point VIVAT. Chacun s'assoit et reste dans un grand silence, un air fort triste.

(Lorsqu'on accusera le R<sup>dre</sup> d'avoir commis le Crime d'Indiscrétion, et que le R. en demandera la preuve à quelques f. présents, qui supposeront qu'il aura parlé à de ses amis prof<sup>es</sup> de nos mystères, même à des femmes, soit son épouse ou autre, on tâchera de savoir auparavant les endroits et les personnes qu'il fréquente, pour le mieux persuader; les visiteurs assureront de même le fait véritable, disant qu'ils sont venus en loge exprès pour l'accuser et demander que punition lui soit faite, suivant les peines de ses obligations.)

Toutes choses étant ainsi apprêtées, le F. Exp<sup>t</sup>, décoré de ses attributs, l'épée à la main, va le trouver, s'enferme avec lui et lui dit: Monsieur, est-il possible qu'au moment où nous nous y attendons le moins, nous soyons trahis par vous, et qu'au lieu d'avoir conservé ce digne nom de f., vous soyez devenu un monstre capable de causer la ruine entière de notre Ordre. Vous venez d'être accusé du plus noir des attentats; de respectables f. l'affirment très véritable. Ainsi, Monsieur, mettez vos gants et votre é. et venez vous justifier vis-à-vis de vos accusateurs (il lui tient un discours plus étendu s'il veut); le prend par la main et le conduit à la porter de la Loge, où il frappe un coup. Le T. répète et, après les cérémonies ordinaires, on ouvre, on demande qui frappe. L'Exp<sup>t</sup> répond: C'est un f. accusé qui demande à entrer pour se justifier. On referme. On l'annonce au R. en la manière accoutumée. Il dit: Qu'il entre, le traître, et nous allons voir si sa justification est recevable. En le faisant entrer, il doit entendre ces dernières paroles; on a soin de lui faire envisager [f° 4] l'OC<sup>dt</sup>, où il est conduit face au Sq. et le dos tourné à l'OR<sup>nt</sup> avec défense de tourner la tête; les S<sup>ts</sup>, l'épée à la main, lui tiennent les mains, restant ainsi un instant; le R. dit: Monsieur, le Respectable nom de f. qu'on vous a donné jusqu'à présent est changé en celui de traître le plus à craindre. Quoi, faut-il que nous soyons assez malheureux pour nous être trompés en vous admettant parmi nous ! Vous devez rougir du crime que vous avez commis, malgré les obligations que vous avez prêtées devant Dieu et sur nos autels de ne jamais révéler à aucun profane les secrets de notre Ordre; vous êtes atteint et convaincu de les avoir indignement divulgués à plusieurs de l'un et l'autre sexe. Avouez, Monsieur, qui peut vous avoir obligé de nous trahir de la sorte. (Le Récip<sup>dre</sup> répondra sans doute que non etc.). Malgré son innocence, on insistera de l'accuser coupable, en lui répliquant: Quoi, malheureux, vous osez ici joindre l'artifice au crime, pour vous disculper de l'outrage que vous nous faites ! Pouvez-vous désavouer plusieurs de nos R. frères, même de dignes f. et visiteurs, qui vous accusent et viennent d'affirmer, avant votre entrée, la vérité de ce qu'ils déposent contre vous, et demandent, ainsi que cette Respectable assemblée, que vous en soyez puni suivant les peines portées par vos obligations.

(Le R<sup>dre</sup> voudra encore sûrement se justifier); mais le R. lui coupera la parole en lui disant vivement: Silence; je vois qu'il faut tout-à-fait vous confondre en vous faisant entendre la voix de vos accusateurs. Parlez, mes v. f.; peut-il être innocent ? Ils répondent: Non, T. R.; nous attestons de nouveau que Monsieur est vraiment coupable des griefs dont il est accusé. Enfin, Monsieur, continue le R., toutes vos défenses sont inutiles, attendu qu'elles vous rendent encore plus criminel. L'arrêt est prononcé; c'est la mort qui va purger votre indiscrétion, afin qu'on n'ignore point, par toute la terre, qu'un crime aussi noir soit resté impuni. [f° 5]

Faites le parcourir les 4 parties du monde. Alors les V. S<sup>ts</sup> le tiennent toujours par les mains, la pointe de l'épée sur le coeur; l'assemblée se rejoint autour de la fosse; on le conduit de l'OC<sup>dt</sup>

au M., du M. à l'Or<sup>t</sup>, de l'Or<sup>t</sup> au N., et du N. à l'occident, toujours face au sq<sup>e</sup>. L'assemblée, le plus doucement qu'elle le peut, se remet à sa p<sup>re</sup> place; alors le R. dit: Ce malheureux est indigne de porter le nom de M. plus longtemps, ni l'habit; qu'on le lui arrache, de même que les gants, et, pour que personne n'en soit souillé, on les jette dans les décombres. (Le F. Terr<sup>e</sup> le dégrade, vient poser les gants et le tablier au bord de la f. pour s'en servir lorsqu'il est temps. Pendant cette cérémonie, un servent apporte un cerc. à côté de la fosse et sort de la L., qu'on a bien soin de refermer.) Ensuite le R. dit: Faites lui faire face à l'Or<sup>t</sup> (ce qui s'exécute sur le champ). Vous voyez devant vous les affreux restes d'un de vos semblables; nous le réservons pour mémoire des crimes qui lui ont coûté la M.: Mais, avant de vous ôter une vie qui nous est à charge, je veux vous faire le récit de l'attentat horrible commis par trois scélérats qui voulurent violer les secrets de notre Ordre. Examinez votre état, misérable, tremblez de l'exécution de notre jugement; et vous, v. f. S<sup>ts</sup>, faites-le avancer jusqu'à moi par les 3 pas à vous connus. Ainsi on le conduisit à l'autel, où on le fait rester droit, les pieds en dehors, les talons serrés. Les S<sup>ts</sup> le tiennent toujours par les mains, leurs autres mains serrées sur les épaules, leurs pieds serrés derrière les siens, de façon qu'ils puissent le renverser dans le cercueil lorsque le R. donnera le 3<sup>e</sup> coup de M<sup>t</sup>. A l'égard des deux premiers, le F. Terrible est placé derrière, tenant le rouleau de carton pour frapper quand il en est temps.

(Instruction de l'histoire)

Le Récipiend<sup>re</sup> étant debout devant le V<sup>ble</sup>, le V<sup>ble</sup> lui parle ainsi:

Mon ch. f.:, pour commencer à vous instruire des mystères de la M<sup>trise</sup>, il est bon de vous apprendre que notre R<sup>ble</sup> M<sup>tre</sup> Ado<sup>am</sup>, grand Architecte du Temple de S<sup>on</sup>, possédant les secrets de la maîtrise, aima mieux souffrir la mort que de les révéler. Je pense que vous êtes dans les mêmes sentiments; c'est pourquoi je me vois forcé de vous traiter de la même manière dont il fut traité par trois scélérats comp<sup>ons</sup> qui attentèrent à sa vie pour avoir la parole de M<sup>tre</sup>. Du premier coup il fut étourdi, du [f° 6] second il trébucha, et du 3<sup>e</sup> il fut renversé.

Mon ch. f.:, vous à qui j'adresse la parole, vous représentez ici Notre T. R<sup>ble</sup> M<sup>tre</sup> reposant dans le Saint des S<sup>ts</sup>; c'est ce que je vais vous expliquer par le récit abrégé de la vie et de la mort de ce grand homme.

David, roi d'Israel, ayant formé le projet d'élever un Temple à l'Eternel, amassa pour cet effet de riches trésors. Mais ce grand oeuvre était réservé à son fils S<sup>on</sup>, à qui Dieu donna le don de sagesse par son esprit, de force par sa puissance, et de beauté par ses richesses et par ses vertus. S<sup>on</sup>, ayant pris l'année, le mois et le jour pour commencer ce grand édifice, en fit part à Hiram roi de Tyr, son voisin, son allié et son ami, qui lui envoya les cèdres du Liban tout taillés et prêts à poser. S<sup>on</sup> en fit faire de même dans les carrières pour les pierres dont il avait besoin pour la const<sup>on</sup> de son T.:. Hiram lui fit un bien plus précieux don en la personne d'Ado<sup>am</sup>, issu de son sang et fils d'une veuve de la tribu de Nephtali; son père se nomait Ur, excellent ouvrier dans l'architecture et dans la fonte des métaux. S<sup>on</sup>, connaissant ses vertus, son mérite et ses talents, le distingua par le poste le plus éminent, lui donnant la conduite du Temple et la direction de tous les ouvriers. Mais comme ces ouvriers étaient en grand nombre et que leurs emplois étaient confondus de manière à ne pas distinguer leur genre et leurs talents, Ado<sup>am</sup> les partagea en trois classes sous les titres d'Ap<sup>is</sup>, Comp<sup>ons</sup> et Maîtres, et leur donna à chacun d'eux un signe, une parole et un attouch<sup>t</sup> pour pouvoir se reconnaître et recevoir chacun leur salaire selon leurs grades et qualité. Trois scélérats de Comp<sup>ons</sup>, remplis d'avarice et d'envie, voulant toucher la paye de Maître, projeter de l'avoir de force de Notre R<sup>ble</sup> M<sup>tre</sup> Ado<sup>am</sup> ou de lui ôter la vie. Pour cet effet l'un se place à la porte de l'occident du Temple, le sec<sup>d</sup> à celle du midi et le 3<sup>e</sup> à la porte du nord. Ado<sup>am</sup>, suivant sa coutume, vers la fin du jour s'en vint pour faire la visite des travaux afin d'en rendre compte à S<sup>on</sup> et entra dans le Temple par la porte de l'occident, où il trouva le p<sup>er</sup> de ces malheureux qui lui demanda avec violence la parole de M<sup>tre</sup> ou la vie. Ado<sup>am</sup> lui répondit avec douceur: Mon Frère, ce n'est point ainsi que je l'ai reçue; travaillez et méritez-la, vous l'aurez. Non content de cette réponse, ce téméraire le frappa d'un coup de règle qui le fit fuir vers la porte du midi, où il trouva le sec<sup>d</sup> qui lui fit la même demande, à qui Ado<sup>am</sup> faisant

la même réponse, ce malheureux le frappa d'un coup de rouleau qui l'étourdit; mais, ayant repris ses sens et voulant fuir par la porte du nord, il trouva le troisième, qui l'arrêta en lui demandant aussi la parole de Maître ou la vie. Mais Ado<sup>am</sup> persistant avec fermeté et courage à garder son secret, ce troisième lui déchargea un furieux coup de maillet qui le fit tomber vers la porte de l'or<sup>t</sup>. Après cet attentat, ces scélérats se rassemblèrent et se demandèrent la parole de Maître; mais aucun d'eux ne pouvant la donner et honteux de leur crime, ils enlevèrent le corps de N<sup>tre</sup> R<sup>ble</sup> M<sup>tre</sup>, le portèrent hors du Temple, le cachèrent dans des décombres [f° 7] et projetèrent de le porter nuitamment hors de Jérusalem, ce qu'ils firent.

Trois, cinq et sept jours se passèrent sans que Salomon vît son grand architecte. Il en fut fort inquiet et ordonna à neuf des plus jeunes Maîtres d'aller à sa découverte et de lui en apporter des nouvelles. Trois partirent par la porte de l'or<sup>t</sup>, trois par celle du midi et trois par celle du nord de l'occident; ils convinrent entre eux de ne pas s'éloigner les uns des autres au-dessus de la portée de la voix humaine afin de pouvoir s'entendre et se rallièrent aisément. L'un d'eux, fatigué de sa course, et voulant se reposer sur une colline, s'aperçut que la terre était fraîchement remuée. Il fouilla cet endroit et découvrit à son grand étonnement le corps de N<sup>tre</sup> R<sup>ble</sup> M<sup>tre</sup> Ado<sup>am</sup>. Il appela ses camarades qui, à sa voix, s'approchèrent de lui et prirent part à cette funeste découverte. Mais, par respect n'osant y toucher, ils recouvrirent la fosse et se trouvant près de là un arbre nommé acacia, ils en arrachèrent une branche qu'ils plantèrent sur la fosse pour en reconnaître la place et s'en retournèrent à Jérusalem pour rendre compte à Sal<sup>on</sup> du triste résultat de leur mission. Sal<sup>on</sup>, pénétré de la plus vive douleur, déchira ses vêtements et jura qu'il en ferait vengeance. Il ordonna sur le champ à neuf des plus anciens Maîtres de partir avec les premiers et d'aller faire l'exhumation du corps d'Ado<sup>am</sup> et de le rapporter à Jérusalem avec la pompe et le respect qu'il méritait. Les anciens Maîtres [\* se doutant du motif de ce malheureux événement et] dans la crainte que par la force de la violence et des tourments, le mot de M<sup>tre</sup> n'eût transpiré, que le premier signe, la première parole et le p<sup>er</sup> attouchement qui seraient faits et proférés à la levée du corps serviraient à l'avenir pour les Maîtres. De plus, ils se revêtirent de gants et de tabliers de peau blanche pour preuve de leur innocence et qu'ils n'avaient point trempé leurs mains dans le sang innocent. Le plus ancien d'entre eux s'avança (en cet endroit le V<sup>ble</sup> M<sup>tre</sup> opère et relève le Récipiend<sup>re</sup> en lui donnant l'accolade) et, découvrant le gazon dont ce drap est le symbole, il le prit par JK<sup>in</sup>, mais le doigt lui resta dans la main; il le prit par Booz, de même, la chair étant putréfiée, la peau quitta les os; mais, pour le relever avec plus de fermeté, il le prit par les cinq points de la M<sup>rie</sup> que nous nommons la Grippe et le releva de cette façon: pied contre pied, genou contre genou, estomac contre estomac, la main derrière le dos, il proféra ces mots: M. B., qui signifient le corps est corrompu, ou la peau quitte les os. Ils le portèrent à Jérusalem selon les ordres de Salomon et où ce pieux et juste roi, pour récompenser les vertus, le mérite et le talent de son grand architecte, le fit inhumer dans le Sanctuaire du Temple, dans un cercueil de marbre noir de 7 p<sup>ds</sup> de long, 5 de large et 3 de profondeur, et fit mettre sur sa tombe une médaille d'or en triangle où fut gravé le mot hébreu Jehova, l'ancien mot de Maître et le nom de Dieu en hébreu. Finis.